

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

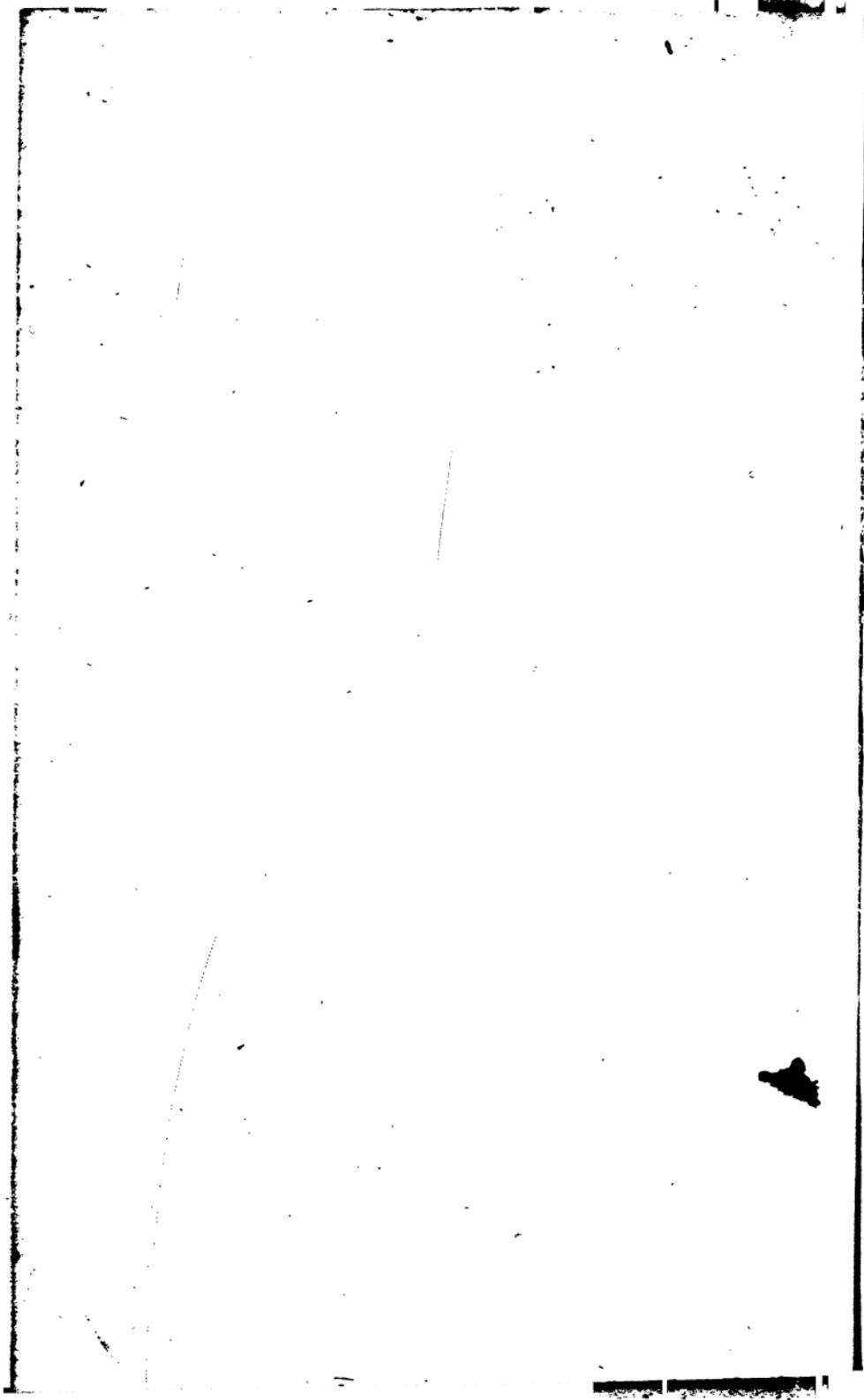
- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

Irregular pagination: 1- 141, 145- 176, 179- 202 p.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



RELATION

DE CE QUI S'EST PASSE
DE PLUS REMARQUABLE
AVX MISSIONS DES PERES

de la Compagnie de I E S V S,

E N L A

NOUVELLE FRANCE,

és années mil six cent cinquante neuf
& mil six cent soixante.

*Enuoyée au R. P. CLAUDE BOUCHER
Prouvincial de la Prouince de France.*



A PARIS,

Chez SEBASTIEN C RAM O I S Y , Imprim-
meur ordinaire du Roy & de la Reyne:
rué sainct Iacques , aux Cicognes.

M. DC. LXI.

Avec Privilege du Roy.

NO. 1

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...





Extrait du Privilège du Roy.

PAR grace & Privilège du Roy, il est permis à SEBASTIEN CRAMBISY Imprimeur ordinaire du Roy, & de la Reyne, Directeur de l'Imprimerie Royale du Louvre, & ancien Escheuin de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter vn Livre intitulé, *La Relation de ce qui s'est passé en la Mission des Peres de la Compagnie de Iesus, au Pais de la Nouvelle France, es années 1659. & 1660.* Et cependant le temps de vingt années consecutiues. Avec defences a tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, sous pretexte de déguisement ou changement qu'ils y pourroient faire aux peines portées par ledit Privilège. Donné à Paris le 15. Ianuier 1661. Signé, Par le Roy en son Conseil.

Permission du R. P. Prouincial.

 OVS CLAUDE BOV-
CHER Prouincial de
la Compagnie de IES-
VS en la Prouince de France,
auons accordé pour l'auenir au
Sieur SEBASTIEN CRAMOISY,
Imprimeur ordinaire du Roy &
de la Reyne, Directeur de l'Im-
primerie Royale du Louure, &
ancien Escheuin de cette ville
de Paris, *l'Impression de la Relation
de la Nouvelle France.* A Paris, le 8.
Ianuier. 1661.

Signé, CLAUDE BOUCHER.



T A B L E
DES CHAPITRES.

Chap. I.  *El'Estat du Pais en general. pag. 1*
Chap. II. *Del'Estat du Pais des Iroquois , & de leurs cruantez. 25*
Chap. III. *De l'Estat du Pais des Algonkins , & de quelques nouvelles decouvertes. 40*
Chap. IV. *Del'Estat de la Nation Huronne , & de sa derniere defaite par les Iroquois. 67*
Chap. V. *De l'Estat du reste des Hurons , apres leur derniere defaite. 90*
Chap. VI. *De l'Estat des Missions,*

Table des Chapitres.

¶ de l'ouverture qui s'en fait de nouveau.	116
Chap. VII. De quelques Prisonniers faits sur l'Iroquois, & bruslez à Quebec.	155
Chap. VIII. De quelques autres choses memorables qui n'ont pû trouuer place aux Chapitres pre- cedents.	175



RELATION

DE CE QUI S'EST
passé en la Mission des Pe-
res de la Compagnie de
IESV Saux païs de la Nou-
uelle France, depuis l'Esté
de l'année 1659. iusques à
l'Esté de l'année 1660.

De l'estat du païs en general.

CHAPITRE I.

L'ESTAT de l'ancienne & de la
nouuelle France se treuuent
presentement assez semblables, à
ce que l'histoire rapporte de cette
montagne des Indes, composée
de deux parties, l'une orientale,

2 *Relation de la Nouvelle France,*
& l'autre occidentale, si différentes & si contraires, que la première iouït de toute la douceur d'un Printemps, tandis que l'autre souffre par des pluies continuelles les incommoditez de l'Hiuer.

L'Océan qui nous separe de la France, ne voit à son orient qu'allegresse, que magnificence, que feux de ioie; & à son couchant que guerre, que massacres, qu'embrasemens. Nostre invincible Monarque donne la paix & la vie à toute l'Europe, pendant que nostre Amerique semble estre aux abois par la plus cruelle de toutes les guerres: ces feux de ioies qui ont éclairé dans toutes les villes les victoires, & les trophées de nostre conquerant & pacifique Dieu-donné, se changent pour nous en feux de

es années 1659. & 1660. 3

cruauté, dans lesquels nos pauvres François sont inhumainement bruslez. *Inter vos & nos chaos magnum firmatum est*, pouuons-nous bien dire à l'ancienne France, avec Abraham, dans le mesme sens que donne S. Ambroise à ces paroles; que ce n'est pastant la vaste étendue des mers qui nous separe les vns des autres, & qui met comme vn grand chaos entre deux; comme la difference de l'estat, fortuné pour vous, qui vous fait nager dans la ioie & dans le sein de la paix, au contraire lamentable pour nous, & qui nous menace des derniers malheurs.

Ce n'est pas qu'à la veuë d'vn estat si florissant, où se treuve à present toute la France, nos ieux n'aient fait couler des larmes de ioie parmy celles qu'ils

4 *Relation de la Nouvelle France,*

versent comme par habitude & par necessité : Nous auons chanté le *Te Deum*, avec bien des tendresses, il est vray ; mais c'estoit avec vn cœur mi-parti, puisqu'il nous sembloit en mesme temps entendre nos François captifs, chanter sur les échafaux des Iroquois, à la façon qu'on les oblige à cette barbare ceremonie, ou pour trouuer quelque soulagement dans leurs tourmens, ou pour donner du diuertissement à leurs bourreaux.

Ce qui nous console, c'est que nous sommes bien asseurez qu'on ne nous regarde pas seulement, comme font ceux qui estans dans le port ou sur le riuage, regardent avec quelque compassion, & mesme donnent des larmes au debris d'un pauvre vaisseau que la tempeste fait échouer ; mais

es années 1659. & 1660. 3

nous nous promettons bien plus, sçachans les vœux, les prières, les penitences, & toutes sortes de bonnes œuures qui se font presque par tout pour la conuersion de nos Sauvages; & apprenans les bons desseins que Dieu a inspirez à plusieurs personnes de grand merite, de procurer la destruction de l'Iroquois, c'est à dire, d'ouuir vne grande & spacieuse porte à la publication de la Foi, & donner entrée aux Predicateurs de l'Euangile vers des peuples immenses, soit pour les terres qu'ils occupent, soit pour la diuersité des Nations qui les composent, toutes lesquelles s'éloignent de nous à quatre & cinq cens lieuës dans les forests, fuyant l'ennemi commun, sans lequel elles viendroient enrichir ce pais de leurs

¶ *Relation de la Nouvelle France,*

pelteries, & nous irions chez elles pour enrichir le Ciel des glorieuses dépouilles que nous enleuerions à l'Enfer.

Cette entreprise est digne de la pieté de ceux qui s'y emploient, & bien sortable à la gloire du nom François, qui n'a iamaïs plus éclaté que dans les guerres saintes, & pour la defense de la Religion.

On iugera par ce qui est couché dans chaque chapitre de cette Relation, de la necessité de cette glorieuse expedition, dans laquelle se treuvent tous les interets diuins & humains.

Les interets de Dieu y sont puissamment engagez: car quoy que ce dernier quartier du monde ne soit pas peuplé à proportion du reste de la terre; nous sçauons neantmoins que de quel-

és années 1659. & 1660. 7

que costé que nous iettions les ieux, nous y voions des peuplades de Sauvages, qui ne font qu'attendre qu'on aille ramasser chez elles les precieux restes du Sang de IESVS-CHRIST. Ce sont la pluspart peuples errans, qui portent avec eux leur maisons en rouleaux, & qui bastissent des villes à chaque iournée qu'ils font, dont les vns ont embrassé la Foi, & font les exercices de la Religion sur les neiges & dans les forests, d'autres n'en ont eu que de legeres teintures, & les autres n'ont iamais veu d'Europeans.

Nous sçauons, & nous le deduirons plus amplement au chapitre troisiéme, qu'il y a des peuples, & sedentaires & vagabonds, de mesme langue, iusqu'à la mer du Nord, dont ces

B *Relation de la Nouvelle France,*

nations bordent le riuage; qu'il y en a d'autres qui s'étendent iusqu'à la mer du Sud, tout fraîchement découuerts; ils nous tendent les bras, & nous leurs tendons les nostres, mais les vns & les autres sont trop courts pour se ioindre de si loin: & quand enfin nous pensons nous entrembrasser, nous treuons l'Iroquois qui se met entre deux, & qui frappe sur les vns & sur les autres.

Nous sçauons que bien loin au delà du grand Lac des Hurons, chez qui la Foi estoit il y a quelques années si florissante, pendant que l'Iroquois n'empeschoit pas nos Missions, & auparauant qu'il nous en eust chassé par le massacre de nos Peres, & le sacagement de ces Eglises naissantes, nous sçayons que quelques restes du debris de cette Nation se sont

és années 1659. & 1660. 9

ralliez en assez bon nombre au delà des lacs, & des montagnes fréquentées par leurs ennemis, & que tout nouvellement ils ont ici deputedé, pour redemander leurs chers & anciens Pasteurs: mais ces bons Pasteurs sont tuez en chemin par les Iroquois, leurs guides sont pris & bruslez, & tous les chemins sont rendus inaccessibles.

Nous sçavons mesme que parmi les Iroquois, la Foi y est en vigueur malgré qu'ils en aient, non pas en leur personne, mais en celle d'un grand nombre de captifs, qui ne respirent qu'à nous auoir avec eux, ou d'estre avec nous, & qui ont fait merueilleusement bien profiter cette diuine semence, que nous auons iettée sur eux auant leur destruction, mais *genit inimicus homo*: quand nos espe-

10 *Relation de la Nouvelle France,*
rances paroïssent les plus riantes,
& quand nous estions prests de fai-
re d'heureuses recoltes, estant allez
chercher ces pauvres brebis iuf-
que dans la gueule des loups, nous
établissant pour ce suiet à Onnon-
ragué ; l'ennemi de la Foi est sur-
venu, qui nous a ravi vne partie
de la proie que nous auions entre
les mains : il nous auoit desia de-
stiné à ses feux & à ses haches, si
la Prouidence qui a tousiours l'œil
ouuert sur les siens, n'eust eu soin
des Pasteurs, les gardant non sans
prodige pour d'autres brebis, *que
non sunt ex hac ouili.*

Enfin nous sçauons, que par
tout où nous puissions aller dans
nos bois, nous y rencontrons
quelque Eglise fugitiue, ou quel-
que autre naissante ; par tout nous
trouuons des enfans à enuoier
dans le Ciel, par tout des malades

es années 1659. & 1660. 17

à baptiser, & des adultes à instruire; mais partout nous trouuons l'Iroquois, qui comme vn phantôme importun, nous obsede en tous lieux; s'il nous treuve parmi nos nouveaux Chrestiens, il les massacre entre nos bras; s'il nous rencontre sur la Riuere, il nous tuë; s'il nous prend dans les cabanes de nos Sauvages, il nous brusle avec eux: mais nostre mort nous seroit souhaitable, & bien plus precieuse, si elle n'estoit pas suivie de la desolation generale de nos pauvres Eglises, & si la perte des Pasteurs ne caufoit pas celle des Oüailles, qui sans doute peuuent faire compassion, & tirer les larmes des ieux de ceux qui voient non seulement tant de conuersions retardées, & tant d'ames perduës, mais tous ces Neophites contraints de chercher les autres,

12 *Relation de la Nouvelle France,*

& les forests les plus épaisses & les plus reculées, pour y traïner vne miserable vie dans l'indigence de toutes choses, & fuir à peu près comme les premiers Chrestiens, quand la rage des tirans suscitoit de semblables persecutions. Il est vrai que le cœur nous saigne, de nous voir aux portes d'une si belle moisson, & n'y pouvoir entrer, de voir tant d'ames tomber dans les Enfers, estant si proche du Roiaume des Cieux. Er qui fait cela? vne petite poignée d'Iroquois, qui tous ensemble ne feroient pas la milliême partie des peuples dont ils ruinent le salut. Ces spectacles ne sont-ils pas assez touchans pour rallumer ce zele & cette ardeur Françoisë; qui a autresfois fait de si nobles conquestes sur les infideles, & qui a rendu la France si glorieuse par les

croisades, qui ont esté comme le précieux apanage du Roiaume tres-Chrestien?

Mais quoique les interests temporels soient peu de choses en comparaison des eternels, i'aurois pourtant bien de quoi piquer la generosité de ceux qui y pretendent, si ie voulois m'étendre sur les torts que l'Iroquois leur fait, coupant toutes les sources de la traite, & empêchant que des peuples de cinq à six cens lieues à la ronde, ne viennent ici-bas chargez de pelteries, qui feroient regorger ce país de richesses immenses, comme ils ont fait en vn seul voiage, que quelques-vnes de ces Nations ont entrepris cette année, quoiqu'à la dérobee, & comme furtiuement, crainte de leurs ennemis.

Il faut auouër qu'avec cela la

14 *Relation de la Nouvelle France,*
face de nos colonies Françoises
seroit aimable, si la terreur des
Iroquois n'en rendoit point le
sejour dangereux; la terre est d'un
heureux rapport, & pourueu que
le laboureur qui la cultiue, y tra-
uaille avec soin, en peu d'années
il se verra non seulement hors
de necessité, mais à son aise, luy,
sa femme & ses enfans. Nous en
voions plusieurs, qui ayans eû
vne concession, qui ne couste icy
qu'à demander, en moins de
cinq ou six années recueillent
du bled abondamment pour se
nourrir avec toute leur famille,
& mesme pour en vendre; ils ont
toutes les commoditez d'une basse
cour; ils se voient en peu de
temps riches en bestiaux, pour
mener vne vie exempte d'amertu-
mes, & pleine de ioie.

En peu d'années les familles se

multiplient, car l'air de ce pais estant tres-sain, on voit peu d'enfans mourir dans le berceau. Quoi que l'hiver soit long, & que les neiges couurent la terre cinq mois entiers, à trois, quatre & cinq pieds de profondeur, toutesfois ie puis dire que les froids y paroissent souuent plus tolerables qu'ils ne sont dans la France, soit à cause que les hivers ne sont pas icy pluviieux, & que les iours ne laissent pas d'estre agreables; soit à cause que l'on a le bois à sa porte, & plus on fait grand feu iour & nuit pour combattre le froid, plus on abbat de la forest voisine, & l'on se fait des terres nouvelles, pour labourer & pour semer, qui rendent de bons grains, & qui enrichissent leurs Maistres. Souuent l'on a deuant sa porte la pesche en abondance, principale-

26 *Relation de la Nouvelle France,*
ment de l'anguille, qui est en ce
païs tres-excellente, n'estant point
bourbeuse comme sont celles de
la France, à cause qu'elle nage
dans la grande eau de nostre fleu-
ue S. Laurens. Dans les mois de
Septembre & d'Octobre, cette
pesche d'anguille est si heureuse,
que tel en prendra pour sa part,
quarante, cinquante, soixante &
septante milliers. Et le bon est
qu'on a trouvé le moien de la sa-
ler commodément, & par ce
moien la conserver en sa bonté;
c'est vne manne inconceuable
pour ce país, & qui ne couste qu'à
prendre, & qui porte avec soy,
pour l'ordinaire, tout son assai-
sonnement. Durant l'hiuer on
court les Orignaux sur les nei-
ges, & tel de nos François en a tué
pour sa part trente & quarente,
dont la chair se conferue aise-
ment

ment par la gelée, & sert de provision pendant l'hiuer; les peaux sont encore plus precieuses. Cette chasse paroissoit autrefois comme impossible à nos François, & maintenant elle leur sert de recreation. Ils se sont aussi formez à la chasse du castor, qui fait vne des grandes richesses de ce pais.

Mais la guerre des Iroquois traaverse toutes nos ioies, & c'est l'vnique mal de la nouvelle France, qui est en danger de se voir toute desolée; si de France l'on n'y apporte vn puissant & prompt secours: Car pour dire vray, il n'y a rien de si aisé à ces barbares, que de mettre, quand ils voudront, toutes nos habitations à feu & à sang, à la reserue de Quebec, qui est en estat de defense; mais qui toutefois ne seroit plus qu'vne prison, dont l'on ne pourroit pas

18 *Relation de la Nouvelle France,*
sortir en assurance, & où l'on
mourroit de faim, si toute la cam-
pagne estoit ruinée.

Ce qui donne cette auantage à
l'ennemi sur nous, c'est que tou-
tes les habitations de la campa-
gne, hors de Quebec, sont sans
defense, & qu'elles sont éloi-
gnées les vnes des autres, dans l'e-
space de huit & dix lieues, sur les
rives de la grande Riviere, n'y
ayant en chaque maison que deux,
trois, ou quatre hommes, & sou-
vent mesme qu'un seul avec sa
femme & quantité d'enfans, qui
peuvent estre tous tuez, ou enle-
uez sans qu'on en puisse sçavoir
rien dans la maison la plus voi-
sine.

Iene dis rien des pertes que fe-
roit la France, si ces vastes con-
trées estoient de sa domination.
L'estranger en tireroit vn grand

avantage au détriment de la navigation Française.

Au reste, la façon que tiennent les Iroquois dans leurs guerres, est si cachée dans leurs approches, si subite dans leur execution, & si prompte dans leur retraite, que d'ordinaire l'on apprend plustost leur départ, que l'on n'a pû sçavoir leur venue. Ils viennent en renards dans les bois, qui les cachent, & qui leur seruent de fort inexpugnable. Ils attaquent en lions; & comme ils surprennent lorsqu'on y pense le moins, ils ne trouuent point de resistance: ils fuient en oiseaux, disparoissans plustost qu'ils ne paroissent. Un pauvre homme travaillera tout le iour proche de sa maison, l'ennemi qui est caché dans la forest toute voisine, fait ses approches, comme un chasseur fait de son

20 *Relation de la Nouvelle France*,
gibier, & décharge son coup en
assurance, lors que celuy qui le
reçoit se pense plus assuré.

Or qu'y a-t-il de plus aisé à vne
troupe de huit cent, ou de mille
Iroquois, que de se resprendre par
dans les bois, tout le long de nos
habitations Françoises, faire vn
massacre general, en vn mesme
iour vsant de cette surprise, tuant
les hommes, & emmenant les
femmes & les enfans captifs,
comme ils ont desia souuent fait:
ils passeroient en plein midy de-
uant Quebec, chargez de cette
proie toute innocente, que l'on
ne pourroit pas ni courir après
eux, ni recouurer les captifs de
leurs mains, pour lesquels il ne
nous resteroit que des larmes inu-
tiles: nos chaloupes sont trop pe-
santes, & leur canots sont trop le-
gers, pour les pouuoir atteindre:

outre que s'il y auoit quelque chose à craindre pour eux, la nuit leur seruiroit de voile pour se desrober à nos yeux : se glissant dans le bois, où ils trouuent leur chemin par tout, quoique pour des François il n'en paroisse aucun ; & quand mesme nous serions en plus grand nombre qu'eux, ils y seroient en assurance, & nous n'oserions pas les suivre.

C'est vne espece de miracle, que les Iroquois pouuant si aisément nous destruire, ils ne l'aient pas encore fait ; ou plustost c'est vn prouidence de Dieu, qui iusqu'à maintenant les a auuglez, & a rompu les desseins qu'ils ont formé de nous faire cette sorte de guerre. Encore cette année, ils estoient partis de leurs païs, au nombre de sept cent, pour cet effet ; l'alarme en estoit si grande

22. *Relation de la Nouvelle France,*
icy vers le printemps dernier, que
les maisons de la campagne
estoyent abandonnées comme en
proie à l'ennemi, & tout le mon-
de se croioit quasi perdu, si
Monsieur le Vicomte d'Argen-
gon nostre Gouverneur n'eust
rassuré les esprits par son coura-
ge, & par sa sage conduite, met-
tant tous les postes de Quebec en
si bon ordre, qu'on y souhaittoit
plustost l'Iroquois que de l'y
craindre. Pour le reste du pais, nos
habitations sont si exposées aux
ennemis, que s'ils n'y ont point
causé vne desolation generale,
c'est que Dieu les a arrestez en
chemin; & quoy qu'il en ait
cousté la vie à quelques-vns de
nos François, toutefois le pais
s'estant conserué, & demeurant
en son entier, nous auons plustost
suiet de benir Dieu, que de nous

plaindre de nos pertes.

Mais Dieu ne s'est pas obligé de continuer sur nous cette providence, quasi miraculeuse, qui aiant égalé nos desirs, a surmonté nos esperances; & il semble qu'il n'ait eu d'autre dessein, que de nous faire subsister iusques au temps present, que la paix estant heureusement en France, l'on pourra nous donner secours contre vn ennemi, qui s'est resolu enfin ou de nous perdre, ou d'y perir. Nostre perte causeroit celle d'vn nombre innombrable d'ames; la sienne feroit reuiure tout ce pais, & y feroit regner la paix, dont la France gouste à present les douceurs, & desquelles elle peut nous faire part si elle veut. Qu'elle dise seulement ie le veux; & avec ce mot elle ouure le Ciel à vne infinité de Sauvages,

24 *Relation de la Nouvelle France,*
elle donne la vie à cette colonie;
elle se conferue sa nouvelle Fran-
ce, & s'aquiert vne gloire digne
d'vn Roiaume tres-Chrestien,
qui porte des Fils aînez de l'Egli-
se, & des heritiers du grand S.
Loüis; heritiers, dis-je, non seule-
ment de sa pieté, mais encore de
ses conquestes; puisque s'il a au-
trefois planté les fleurs de Lis
dans le sein du Croissant, ce ne fe-
ra pas auourd'huy vne conqueste
moins glorieuse, d'vne terre d'in-
fidelle, en faire vne terre Sainte, &
retirer la terre Sainte des mains
des infideles: encore vne fois, que
la France veuille destruire l'Iro-
quois, il sera destruit; Car qu'est-
ce que cet Iroquois, qui fait tant
parler de luy? deux Regimens
de braues Soldats l'auroit bien-
tost terrassé? La pluspart de nos
Gens, plus accoustumez à manier

la houë que l'épée, n'ont pas la resolution du Soldat. Il y a quelque temps que Monsieur nostre Gouverneur donnant la chasse à cet ennemi dans des chalouppes, se voiant proche du lieu où il s'étoit retiré, commanda qu'on mist pied à terre; personne ne branla: il se iette le premier à l'eau iusques au ventre, tout le monde le suiuit. De bons Soldats auroient deuancé leur Capitaine : nous esperons qu'on nous en enuoirra, & de bons, puisque la Paix donne lieu d'en choisir.

*De l'estat du païs des Iroquois,
& de leurs cruantez.*

CHAPITRE II.

CE qu'un Poëte a dit de la fortune, que son ieule plus

26 *Relation de la Nouvelle France,*
ordinaire, est de briser des sceptres,
mettre bas des couronnes, & en
tournant sa rouë faire monter les
vns sur le trosne par les mesmes
degrez par lesquels elle precipi-
te les autres, *Ludum insolentem lu-
dere pertinax*; & ce que l'Histoire
nous apprend du renuement
des Estats, du débris des Republi-
ques, & des reuolutions, qui ont
fait si souuent changer de face à
l'Empire des Grecs, des Perfes, des
Romains & des autres nations,
peut trouuer place icy, *si parua licet
componere magnis.*

Cette aueugle inconstante ne
laisse pas de prendre ses diuertisse-
mens dans des cabanes de Sauua-
ges, & parmi des forests, aussi
bien que dans les palais des Rois,
& au milieu des grandes Monar-
chies; elle sçait ioüer son ieu par
tout, & par tout elle fait de ses

coups, bien plus illustres de vrai, quand ils tombent sur l'or & sur l'escarlate, que quand ils ne frappent que sur des Estats de bois, & ne ruinent que des villes d'écorce; mais après tout elle est également fascheuse aux vns & aux autres.

Des cinq peuples qui composent toute la nation Iroquoise, ceux que nous appellons les Agnieronnons, ont tant esté de fois au haut & au bas de la rotte en moins de soixante ans, que nous trouuons dans les histoires peu d'exemples de pareilles reuolutions. Comme ils sont insolens de leur naturel, & vraiment belliqueux, ils ont eu à démeller avec tous leurs voisins; avec les Abnaquiois, qu'ils ont vers l'Orient; avec les Andastogehronnons vers le midy, peuple qui habite les costes de la

• 28 *Relation de la Nouvelle France,*

Virginie ; avec les Hurons au Couchant, & avec toutes les Nations Algonkines éparſes dans toutes les parties du Nord. Nous ne pouuons pas remonter bien haut dans la recherche de ce qui s'eſt paſſé parmi eux, puisqu'ils n'ont point d'autres Bibliothèques que la memoire des vieillards, & peut-eſtre n'y treuue-rions-nous rien qui meritast le iour. Ce que nous apprenons donc de ces liures viuans, eſt que vers la fin du dernier ſiecle, les Agnieronnons ont eſté reduits ſi bas par les Algonkins, qu'il n'en paroifſoit preſque plus ſur la terre; que neantmoins ce peu qui reſtoit, comme vn germe genereux auoit tellement pouſſé en peu d'années, qu'il auoit reduit réciproquement les Algonquins aux meſmes termes que luy; mais

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100
101
102
103
104
105
106
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200
201
202
203
204
205
206
207
208
209
210
211
212
213
214
215
216
217
218
219
220
221
222
223
224
225
226
227
228
229
230
231
232
233
234
235
236
237
238
239
240
241
242
243
244
245
246
247
248
249
250
251
252
253
254
255
256
257
258
259
260
261
262
263
264
265
266
267
268
269
270
271
272
273
274
275
276
277
278
279
280
281
282
283
284
285
286
287
288
289
290
291
292
293
294
295
296
297
298
299
300
301
302
303
304
305
306
307
308
309
310
311
312
313
314
315
316
317
318
319
320
321
322
323
324
325
326
327
328
329
330
331
332
333
334
335
336
337
338
339
340
341
342
343
344
345
346
347
348
349
350
351
352
353
354
355
356
357
358
359
360
361
362
363
364
365
366
367
368
369
370
371
372
373
374
375
376
377
378
379
380
381
382
383
384
385
386
387
388
389
390
391
392
393
394
395
396
397
398
399
400
401
402
403
404
405
406
407
408
409
410
411
412
413
414
415
416
417
418
419
420
421
422
423
424
425
426
427
428
429
430
431
432
433
434
435
436
437
438
439
440
441
442
443
444
445
446
447
448
449
450
451
452
453
454
455
456
457
458
459
460
461
462
463
464
465
466
467
468
469
470
471
472
473
474
475
476
477
478
479
480
481
482
483
484
485
486
487
488
489
490
491
492
493
494
495
496
497
498
499
500
501
502
503
504
505
506
507
508
509
510
511
512
513
514
515
516
517
518
519
520
521
522
523
524
525
526
527
528
529
530
531
532
533
534
535
536
537
538
539
540
541
542
543
544
545
546
547
548
549
550
551
552
553
554
555
556
557
558
559
560
561
562
563
564
565
566
567
568
569
570
571
572
573
574
575
576
577
578
579
580
581
582
583
584
585
586
587
588
589
590
591
592
593
594
595
596
597
598
599
600
601
602
603
604
605
606
607
608
609
610
611
612
613
614
615
616
617
618
619
620
621
622
623
624
625
626
627
628
629
630
631
632
633
634
635
636
637
638
639
640
641
642
643
644
645
646
647
648
649
650
651
652
653
654
655
656
657
658
659
660
661
662
663
664
665
666
667
668
669
670
671
672
673
674
675
676
677
678
679
680
681
682
683
684
685
686
687
688
689
690
691
692
693
694
695
696
697
698
699
700
701
702
703
704
705
706
707
708
709
710
711
712
713
714
715
716
717
718
719
720
721
722
723
724
725
726
727
728
729
730
731
732
733
734
735
736
737
738
739
740
741
742
743
744
745
746
747
748
749
750
751
752
753
754
755
756
757
758
759
760
761
762
763
764
765
766
767
768
769
770
771
772
773
774
775
776
777
778
779
780
781
782
783
784
785
786
787
788
789
790
791
792
793
794
795
796
797
798
799
800
801
802
803
804
805
806
807
808
809
810
811
812
813
814
815
816
817
818
819
820
821
822
823
824
825
826
827
828
829
830
831
832
833
834
835
836
837
838
839
840
841
842
843
844
845
846
847
848
849
850
851
852
853
854
855
856
857
858
859
860
861
862
863
864
865
866
867
868
869
870
871
872
873
874
875
876
877
878
879
880
881
882
883
884
885
886
887
888
889
890
891
892
893
894
895
896
897
898
899
900
901
902
903
904
905
906
907
908
909
910
911
912
913
914
915
916
917
918
919
920
921
922
923
924
925
926
927
928
929
930
931
932
933
934
935
936
937
938
939
940
941
942
943
944
945
946
947
948
949
950
951
952
953
954
955
956
957
958
959
960
961
962
963
964
965
966
967
968
969
970
971
972
973
974
975
976
977
978
979
980
981
982
983
984
985
986
987
988
989
990
991
992
993
994
995
996
997
998
999
1000

cet estat n'a pas duré long-temps, car les Andastogehronnonns leur firent si bonne guerre pendant dix années, qu'ils furent renuersez pour la seconde fois, & la nation en fut presque esteinte, du moins tellement humiliée, que le nom seulement d'Algonkin les faisoit fremir, & son ombre sembloit les poursuiure iusques dans leurs foiers.

C'estoit au temps que les Hollandois s'emparerent de ces costes-là, & qu'ils prirent goust au castor de ces peuples, il y a quelques trente ans: & pour les gagner dauantage, ils leur fournirent des armes à feu, avec lesquelles il leur fut aisé de vaincre leurs vainqueurs, qu'ils mettoient en fuite, & qu'ils remplissoient de fraieur au seul bruit de leurs fusils; & c'est ce qui les a rendus formidables

30 *Relation de la Nouvelle France,*

par tout, & victorieux de toutes les Nations, avec lesquelles ils ont eu guerre: c'est ce qui leur a mis dans la teste cet esprit de monarchie, y aspirant tout barbares qu'ils sont, & aians le cœur si haut, qu'ils pensent & qu'ils disent que leur destruction ne peut arriver, qu'elle ne traîne après soy le bouleuement de toute la terre.

Et ce qui est plus estonnant, c'est que de fait ils dominant à cinq cent lieues à la ronde, estans neantmoins en fort petit nombre: car des cinq Nations dont l'Iroquois est composé, l'Agnieronnon ne compte pas plus de cinq cent hommes portans armes, danstrois ou quatre meschans Villages.

L'Onneitheronnon n'en a pas cent; l'Onnontagehonnon

& l'Oiogoehronon trois cent chacun, & la Sonontachronon, qui est le plus éloigné de nous, & le plus peuplé, n'a pas plus de mille combattans; & qui feroit la suppuration des francs Iroquois, auroit de la peine d'en trouver plus de douze cent en toutes les cinq Nations, parce que le plus grand nombre n'est composé que d'un ramas de diuers peuples qu'ils ont conqueſtez, comme des Hurons, des Tionnontachronnons, autrement Nation du Perun; des Atisendaronk, qu'on appelloit Neutres quand ils estoient sur pied; Riquehronnons, qui sont ceux de la Nation des Chats; des Ontsaganha, ou Nation du feu; des Traksachronnons, & autres; qui, tout Eſtrangers qu'ils sont, sont fans doute la plus grande & la meilleure partie des Iroquois.

32 *Relation de la Nouvelle France,*

C'est donc merueille que si peu de monde fasse de si grands dégasts, & se rende si redoutable à tant de peuples qui plient de tous costez sous ce vainqueur.

Il est vray qu'ils ont fait des coups de cœur, & se sont signalez en certains rencontres autant qu'on pourroit l'esperer des plus braues guerriers d'Europe. Pour estre sauvages, ils ne laissent pas de sçavoir fort bien la guerre, mais c'est d'ordinaire celle des Parthes, qui donnerent autrefois tant de peines aux Romains, les combattant iustement de la façon que les Sauvages nous combattent. Sur tout les Agnieronnons ont tousiours excellé en ce genre de guerre, & mesme quelquefois en celle qui ne demande que du courage: ils ont forcé deux mille hommes de la Nation du
Chat

Chat dans leurs propres retranchemens; & quoiqu'ils ne fussent que sept cent, ils ont pourtant franchi la palissade ennemie, y appliquant vne contre-palissade, de laquelle ils se seruoient comme de boucliers & d'eschelles, pour escalader le fort, essuiant la gresse des fusils, qui tomboit sur eux de tous costez; & quoiqu'on dise, que comme il n'y a point de Soldats plus furieux qu'eux, quand ils sont en armée, aussi ne s'en treuve-t-il point de plus poltrons quand ils ne sont qu'en petites bandes, dont la gloire est de casser quelques testes, & d'enleuer les cheuelures. Ils n'ont pas laissé de faire paroistre en quelques occasions que le courage des particuliers alloit iusqu'à la temerité; comme quand vn d'eux fut pendant la nuit à la porte d'une

34 *Relation de la Nouvelle France,*
bourgade Huronne, se cachant
dans vn tas d'ordures, d'où il pa-
rut soudain au point du iour sui-
uant, comme vn homme ressuf-
cité, se iettant sur le premier ve-
nu, & s'enfuiant, après luy auoir
cassé la teste tres-inopinément.
Deux autres se monstrent enco-
re plus genereux. A la faueur des
tenebres de la nuit ils approcherét
secrettement d'vne guerite, où
l'on faisoit bonguet à la façon des
Sauuages, qui est de chanter à plei-
ne teste pendant toute la nuit.
Aiant donc laissé crier assez long-
temps la sentinelle, vn des deux
monta adroitement sur la guerite,
déchargea vn coup de hache sur le
premier qu'il rencontra, & aiant
ietté l'autre par terre, il se donna
le loisir de le tuer, & de luy enle-
uer la peau de la teste, comme le
plus beau trophée de sa victoire.

L'an passé vn Agnieronnon entreprit tout seul la guerre de Tadoussac, faisant vn voiage de deux à trois cent lieuës, courant seul par mer & par terre, pour chercher vn Algonkin son ennemi, qu'il tua enfin de sa propre main, quasi dans le sein des François & d'un bon nombre de Sauvages: il est vrai qu'il y perdit la vie, mais ce fut en les brauant, & en faisant sa retraite comme vne pourmenade; orgueil qui luy causa la mort.

Mais ces traits de generosité ne se treuvent pas en tous les Iroquois; la fourbe y est bien plus commune que le courage, & la cruauté plus grande encore que la fourbe; & l'on peut dire, que si les Iroquois ont quelque puissance, ce n'est que parce qu'ils sont ou fourbes, ou cruels. Tous les traitez que nous auons faits avec

36 *Relation de la Nouvelle France,*

eux, sont tesmoins de leurs perfidies, puisqu'ils ne nous ont jamais gardé aucune des paroles qu'ils nous ont si souvent & si solennellement iurées; & pour la cruauté, ie ferois rougir ce papier, & les oreilles fremiroient si ie rapportois les horribles traitemens que les Agnieronnons ont fait sur quelques captifs. On en a parlé de vrai dans les autres relations, mais ce que nous en auons appris de nouveau est si estrange, que tout ce qu'on en a dit n'est rien: Je les passe, non seulement parce que ma plume n'a pas d'ancre assez noire pour les décrire, mais bien plus de peur de faire horreur par la lecture de certaines cruautez dont les siècles passez n'ont iamais entendu parler.

Ce n'est que gentillesse parmi eux de cerner le poulec à leurs ca-

ptifs vers la premiere jointure, puis le tordant l'arracher de force avec le nerf, qui se rompt d'ordinaire vers le coulde, ou proche de l'espaule, tant est grande la violence dont ils vsent; ce poulce ainsi tiré avec son nerf, ils le pendent à l'oreille du patient en forme de pendant d'oreille, ou luy mettent au col au lieu de carquât; puis ils feront le mesme à vn autre doigt, & à vn troisieme; & au lieu de ces doigts arrachez, ils fourrent dans la plaie des esquilles de bois dur, qui font des douleurs toutes autres que les premieres, quoi qu'excessiues, & causent en vn moment vne grande inflammation, & vne enflure prodigieuse en toute la main, & mesme en tout le bras. Quand il n'y auroit que ce premier ieu, n'est-ce pas avec raison que les François de ce pais-cy de-

mandent depuis vn si long-temps la destruction d'vn ennemi si cruel? puisqu'apres tout, cinq ou six cent hommes ne sont pas pour resister à vne entreprise genereuse, si on la fait telle que la gloire de Dieu, & la compassion que l'on doit auoir pour eux, le demande. Les Iroquois sont de l'humeur des femmes, il n'y a rien de plus courageux quand on ne leur fait point resistance; rien de plus poltron, quand on leur tient teste; ils se mocquent des François, parce qu'ils ne les ont iamais veus en guerre en leurs pais; & les François n'y ont iamais esté, parce qu'ils ne l'ont iamaistenté, ayant crû iusqu'à present les chemins plus insurmontables qu'ils ne sont. Dans la connoissance que nous auons de ces barbares, & aiant veu quand nous estions par-

mi eux, comme la fraieur se met partout quand ils se voient attaquez chez eux; on peut dire avec toute assurance, que si vne armée de cinq cent François y arriuoit inopinément, elle pourroit dire, *Veni, vidi, vici.*

I'ay dit qu'il n'y auoit que cinq ou six cent hommes à destruire; car il est hors de doute que si les Agnieronnons estoient défaits par les François, les autres Nations Iroquoises seroient heureuses d'entrer en composition avec nous, & nous donner leurs enfans pour ostages de leurs fidelité. Et pour lors ces belles Missions se renouuelleroient dans Onnontagué, dans Oiogoen, & par toutes les autres Nations Iroquoises qui resteroient: chez lesquelles nous auons desia ietté les premieres semences de la foy, qui ont esté si

40. *Relation de la Nouvelle-France,*
bien receuës par le menu peuple,
que sans nous défier de la Proui-
dence diuine, nous ne deuons
pas desesperer d'en recueillir vn
iour des fruitstres abondans. De
plus, la grande porte seroit ouuer-
te pour tant d'anciennes & nou-
uelles missions vers les peuples du
Nord, & vers ceux du Couchant
nouuellement découuerts, que
nous comprenons tous sous le
nom general d'Algonquins. Mais
c'est vne trop ample matiere, qui
demande vn Chapitre à part.

*De l'estat du pais des Algonquins,
& de quelques nouvelles
d'couuertes.*

CHAPITRE III.

IE ne puis exprimer plus nette-
ment l'estat des Nations de la
langue Algonkine, que par le

simple narré des connoissances qu'en a eu vn de nos Peres, qui a esté cette année dans le Saguenay Riuiere de Tadoussac, selon les rencontres que la Prouidence luy à presentées en ce voiage.

Comme ces Nations sont infiniment estenduës dans cinq ou six cent lieuës de forests qui regardent le Septentrion, il les distingue en trois; en celles qui tirent vers l'Orient, celles qui habitent les parties les plus reculées du Couchant, & celles du Nord qui sont entre les vnes & les autres. Il ne dit rien de celles du Leuant, qui n'ait esté couché dans les Relations precedentes; voicy comme il parle des deux autres.

Le trentième Iuillet de l'année mil six cent soixante estant monté dans le Saguené à trente-deux lieuës de Tadoussac, i'y trouuai

42 *Relation de la Nouvelle France,*
quatre-vingts Sauvages, & parmi
eux vn nommé Asatanik, hom-
me considerable pour la qualité
qu'il porte de Capitaine, & bien
plus pour auoir receu le saint Ba-
ptefme, il y a dix ans, dans le pais
des Nipifiriniens. Il semble que
le glorieux Archange dont il por-
te le nom, a pris plaisir de condui-
re cet homme comme par la main,
& nous l'amener ici, pour nous
découurer le chemin qui nous
peut conduire iusques à la mer du
Nord, où diuerses Nations Al-
gonquines se sont confinées,
fuiant l'Iroquois, qui nous em-
pesche aussi de les aller chercher
par le chemin ordinaire de la
grande Riuiere. Je rapporte les
diuerses routes, & quelques inci-
dens de son voiage.

Il partit au mois de Iuin de l'an-
née mil six cent cinquante-huit,

du lac des Oüinipegouek , qui n'est proprement qu'une grande baye de celuy des Hurons ; d'autres l'appellent le lac des puans, non qu'il soit salé comme l'eau de la Mer , que les Sauvages appellent Oüinipeg, c'est à dire eau puante : mais pource qu'il est environné de terres ensouffrées , d'où sortent quelques sources qui portent dans ce lac la malignité que leurs eaux ont contractées aux lieux de leur naissance.

Il passa le reste de cet esté & de l'hiver suiuant prés le lac que nous appellons Superieur, à cause qu'estant au dessus de celui des Hurons , il s'y décharge par vn fault qui luy a aussi donné son nom : & puis que nostre voiageur s'y arreste quelque temps , faisons - y quelque pause avec luy,

44 *Relation de la Nouvelle France,*

pour en remarquer les raretez.

Ce lac qui porte plus de quatre-vingt lieues de long sur quarante de large en certains endroits, est semé d'Isles qui le couurent agreablement proche des terres; son riuage est bordé tout à l'entour de Nations Algonkines, où la crainte des Iroquois leur a fait chercher vn asile. Il est aussi enrichi dans tous ses bordages, de mines de plomb presque tout formé; de cuiure si excellent, qu'il s'en treuve de tout raffiné en morceaux gros comme le poingt; de gros rochers qui ont des veines entieres de turquoises. On veut mesme nous persuader, qu'il est grossi de diuers ruisseaux, qui roulent avec le sable quantité de petite pailles d'or, qui sont comme les reiettons de la mine voisine. Ce qui nous inuite à le croi-

re, c'est que lors qu'on fouilla les fondemens de la Chappelle saint Ioseph, sur les riués du lac des Hurons, qui n'est qu'une décharge du lac Superieur, les ouriers treuuerent vne veine grosse comme le bras, de ces pailletes d'or; le sable, dont cette veine estoit meslée, se treuuoit en si petite quantité, qu'il estoit comme imperceptible en comparaison du reste. Mais les ouriers, qui sçauoient d'ailleurs qu'en ces quartiers-là il y auoit des mines de cuiure, & s'estant persuadez que c'estoit d'une mine de laton, (ignorans que le laton fust vn composé,) remplirent les fondemens qu'ils auoient creusez, sans sçauoir qu'ils y renfermoient vn thresor.

Mais voicy des richesses d'une autre nature. Les Sauvages qui ha-

46 *Relation de la Nouvelle France,*
bitent la pointe de ce lac la plus
éloignée de nous, nous ont don-
né des lumieres toutes fraisches,
& qui ne déplairont pas aux cu-
rieux, touchant le chemin du
Iapon, & de la Chine, dont on a
fait tant de recherche. Car nous
apprenons de ces peuples, qu'ils
treuvent la Mer de trois costez;
du costé du Sud, du costé du
Couchant, & du costé du Nord;
de sorte que si cela est, c'est vn
grand preiugé & vn indice bien
certain, que ces trois Mers se
treuvent ainsi contigues, ne
font proprement qu'une Mer,
qui est celle de la Chine; puis-
que celle du Sud, qui est la mer
Pacifique, qu'on connoist assez,
estant continuée iusqu'à la mer
du Nord, qui est pareillement
connuë par vne troisième Mer,
qui est celle dont on est en peine;

on ne peut plus souhaitter, que le trait dans cette grande mer Occidentale & Orientale tout ensemble.

Or nous sçauons que du bout du lac Superieur, dont ie viens de parler, tirant au Sud, après enuiron trois cent lieuës, on treuve la baye du S. Esprit, qui est à trente degrez de latitude, & deux cent quatre vingts de longitude, dans le Golfe de Mexique, en la coste de la Floride; & de la mesme extremité du lac Superieur tirant au Sorouëst; il y a enuiron deux cent lieuës iusqu'à vn autre lac qui a sa décharge dans la mer Vermeille, coste de la nouvelle Grenade dans la grande Mer du Sud: & c'est de l'vn de ces deux costez que les Sauvages qui sont à quelque soixante lieuës plus à l'Occident de nostre lac Supe-

rieur, ont des marchandises d'Europe, & mesme disent auoir veu des Europeans.

En outre, de ce mesme lac Superieur, suiuant vne Riuiere vers le Nord, on arriue, après huit ou dix iournées, à la baye de Hudson, à la hauteur de cinquante-cinq degrez; & de ce lieu, tirant au Norouëst, il y a enuiron quarante lieuës par terre iusques à la Baye de Button, ou est le port de Melson à cinquante-sept degrez de latitude, & deux cent septante de longitude, d'où l'on ne doit compter que mil quatre cent vingt lieuës iusqu'au Japon, n'y ayant de distance que septante & vn degrez d'vn grand cercle. Ces deux Mers donc du Sud & du Nord estant conneuës, il ne reste plus que celle du Couchant, qui ioigne l'vne & l'autre, pour n'en
faire

faire qu'une des trois; & c'est la nouvelle connoissance que nous auons eüe par le moyen d'une Nation, qui estant environ au quarante-septième degré de latitude, & à deux cent septante & trois de longitude, nous assure qu'à dix iournées vers l'Oüest se trouue la Mer, qui ne peut estre autre que celle que nous recherchons; ce qui nous fait iuger que toute l'Amérique Septentrionale, estant ainsi environnée de la mer au Leuant, au Sud, au Couchant, & au Nord, doit estre separée de la Groeslande par quelque trait, dont on a iusqu'à présent decouvert vne bonne partie, & qu'il ne tient plus qu'à pousser encore de quelques degrez, pour entrer tout à fait dans la mer du Japon. Ce qui ne se doit tenter, pour passer le destroit de Hudson, qu'aux

50 *Relation de la Nouvelle France,*
mois d'Aouſt & de Septembre ;
pendant leſquels ſeulement ce paſ-
ſage eſt moins engagé de glaces.

Mais en voilà aſſez pour le
preſent , ſi l'Iroquois le permet,
nous pourrons bien nous aller
éclaircir plus nettement de cette
découverte , qui n'eſtant connuë
que par le moien des Sauvages,
ne nous donne pas toutes les con-
noiſſances que nous deſire-
rions. Suiuons noſtre guide , qui
après auoir hiuerné au lieu que ie
viens de décrire, en partit le Prin-
temps ſuiuuant , & marchant à pe-
tites iournées, à cauſe de ſa famil-
le qui le ſuiuoit , arriua après
auoir fait quelque cent lieuës de
chemin , à la grande baye du
Nord, le long de laquelle il
trouua diuerſes Nations Algon-
kines , qui ſe ſont placées ſur
le riuage de cette mer.

Cette baye est celle de Hudson, dont nous venons de parler; au milieu de laquelle nostre Sauvage a veu vne grande Isle, qui prend son nom des Ours blancs, dont elle est habitée; ce sont des animaux plus aquatiques que terrestres, puisqu'ils ne quittent que rarement la mer, & qu'ils vivent pour l'ordinaire de poisson, au lieu que les Ours noirs ne se nourrissent ordinairement que de chair, & ne quittent point la terre. Les mets les plus frians des Ours blancs, outre les Outardes auxquelles ils font la guerre aussi industrieusement que les hommes les plus experimentez, sont les petits Baleaux, qu'ils poursuivent sans cesse; mais ce n'est pas sans danger de tomber dans la gueule des grandes Baleines, qui par vne an-

52. *Relation de la Nouvelle France;*
tipathie naturelle deuorent reci-
proquement ceux, par qui leurs
petits sont deuorez. S'il arriue
quelquefois que ces Ours blancs
s'estant amassez vers le Prin-
temps, soient enleuez en haute
mer, portez sur quelque glace
qui se détache du riuage vers le
mois de Iuin; c'est pour lors qu'il
fait beau voir ces nouveaux Ar-
gonautes voguer au gré des vents
& des tempestes, & disputer leur
vie contre la faim, qui les presse
sur ces glaces flottantes, ou con-
tre les Baleines, qui les atten-
dent pour les deuorer, lors que
la faim les oblige de se ietter à
l'eau, pour y pescher des loups ou
des chiens marins. Ils passent sou-
uent les mois entiers en cette
perilleuse nauigation, iusqu'à ce
qu'enfin, par bon-heur, leur
vaisseau fasse naufrage, en s'é-

choïant sur quelque coste ; car c'est pour lors que ces animaux tout affamez sautent à terre , & recompensent bien le ieusne passé sur tout ce qu'ils rencontrent, n'épargnant ni hommes, ni bestes pour furieuses qu'elles soient.

Mais reuenons à nostre Pele-
rin, qui fit rencontre en chemin de diuerses Nations , dont on a desia couché les noms par écrit. Il vit sur tout les Kilistinons, qui sont partagez en neuf differentes residences ; les vnes de mille , les autres de mille cinq cent hommes, & sont logez dans de grands bourgs, dans lesquels ils laissent leurs femmes & leurs enfans, pendant qu'ils courent l'Origcnac, & qu'ils font leur chasse du Castor, dont le poil leur est si peu considerable, depuis que l'Iroquois en empesche le debit, qu'ils grillent

54 *Relation de la Nouvelle France,*
les Castors au feu, comme on fait
les Porcs en France, pour les met-
tre plustost en estat d'estre man-
gez. Nostre homme aiant visité
ces peuples, se rendit chez les
Pitchibœrcnik, peuplade qui ha-
bite l'entrée de la Baye, où les Hu-
rons autrefois, & les Nipisiri-
niens alloient en traite, d'où ils
rapportoient grande abondance
de Castors, pour quelques haches,
tranches, cousteaux, & autres
marchandises semblables, qu'ils
leurs portoient. Pendant vn cer-
tain temps de l'année, l'abondan-
ce de Cerfs est plus grande encore
en ces quartiers, que celle de Ca-
stors: elle est bien si prodigieuse,
qu'ils en font prouision pour vn
an, soit en la boucanant, qui est
leur façon plus ordinaire, soit en
la laissant geler; car vers ces païs Se-
ptentrionaux, rien ne se pourrit,

és années 1659. & 1660. 55

& ne se corrompt pendant la plus grande partie de l'année, & mesme auançant vn peu plus vers le Nord, les corps ne perdent rien de leur beauté long-temps après la mort; ils sont aussi vermeils, & aussi entiers trente ans après leurs trespas, que pendant leur vie; aussi dit-on qu'en ces pais-là, les morts s'y portent bien, mais que les viuans y deuiennent malades. On y voit des glaces, les vnes de vingt-deux brasses, d'autres de trois cent & trois cent soixante pieds, qui se déprennent du riuage, & qui se cassent quelquefois avec tant de violence, qu'en tombant dans la mer elles excitent par ce bouliersement des tempestes, qui ont mis des vaisseaux en danger d'estre submergez, & peut-estre auront-elles fait perir celui duquel les Sauvages ont veu

56 *Relation de la Nouvelle France,*
le débris sur leur riuage.

Ce que i'admire le plus en cette terre infortunée , c'est de voir comme la Prouidence ne manque en rien à ses creatures ; elle supplée au défaut des vnes par le secours des autres, dont on ne s'auiferoit iamais. Quand on voit les bords de cette mer presque sans arbres, soit à cause de la rigueur du froid , qui les empesche de croistre, ou parce que les rochers dont cesterres sont presque toutes couuertes , ne peuuent nourrir de grands bois ; qui ne iugeroit que Dieu n'a pas voulu que ces terres fussent habitées par les hommes, puisqu'elles sont si destituées des commoditez de la vie humaine ? Neantmoins on treuve des Nations qui peuplent ces rochers, & qui remplissent ce sol le plus ingrat, & le plus disgracié de

la nature. Mais comment y peut-on viure sans feu, puisque les froids y sont si violens? Dieu y a pourueu; il leur donne tous les ans leur prouision de bois, il se fert des cerfs comme de beste de charge, pour leur en faire porter leur prouision; ce sont le bois ou les cornes des mesmes cerfs; on en croira ce que l'on voudra, mais on nous assure que ces peuples n'ont point de meilleur feu, que celuy qu'ils font du bois de ces grands animaux, qui doiuent estre en prodigieuse quantité pour suppléer avec leurs branches aux branches des chesnes, & des autres arbres propres à brusler.

Mais ne quittons pas nostre Guide, qui va costoiant toute la Baye; il ne fait pas mauuais avec luy, puisqu'il assure que le gibbier grand & petit ne luy manque

point, & qu'un homme de sa suite a tué un de ces Ours blancs dont nous auons parlé; nous n'auons pas sçeu de luy si la chair en est aussi bonne que celle des Oyes sauua- ges, des Cignes, des Canards, qui se treuent au mesme lieu dans le mois de May, aussi bien qu'un nombre infini de petits oiseaux hupez, d'hirondelles, comme encore de martres, de lievres blancs, & de renards noirs; & si la poudre manque pour la chasse, on peut s'adonner à la pesche des truites & des saumons, que ces Sauvages sçauent fort bien prendre sans filets, mais seulement avec le harpon.

Après que nostre Algonkin eut visité toutes les Nations circon- uoifines de la Baye, & qu'il se fut chargé de leur part, de diuers presens, que ces peuples adressoient

aux François & aux Algonkins de ces contrées, pour les attirer vers leur Baie, & pour s'y fortifier tous ensemble contre l'Iroquois, il quitta le riuage de la mer pour entrer dans les terres, & pour chercher vn chemin vers Tadoussac, par des vastes forests qu'il n'auoit iamais connuës. Comme il auançoit dans le bois sans bouffole, & sans prendre hauteur, il eut connoissance de trois Riuieres; dont l'vne conduit droit à nostre bourgade de trois Riuieres; il ne voulut pas prendre cette route, quoy que bien plus courte, & plus certaine, mais bien plus exposée aux Iroquois: Les deux autres Riuieres se rendent au lac de S. Jean, où est la source du fleuve Saguené. Il choisit la plus écartée de ces deux Riuieres, comme la plus seure, l'autre n'estant pas bien loin du

païs où trois Nations ont esté desolées depuis deux ou trois ans par l'Iroquois , & contraintes de se refugier chez les autres plus éloignées. Celles-cy se nomment les Kepataxangachik , les Outabiti-bek , & les Ouaksiechidek.

Enfin il s'est rendu à trente-deux lieues de Tadoussac , ou m'entretenant avec luy de ses auantures & de ses voïages , il commença à me dire par auance l'estat ou l'Iroquois auoit réduit les Nations Algonkines vers le lac Superieur , & celuy des Ouinipeg. Mais à peine me fus-je rendu à Quebec , que i'y trouuay deux François , qui ne faisoient que d'arriuer de ces païs superieurs , avec troiscent Algonkins , dans soixante canots chargez de pelterie. Voicy ce qu'ils ont veu de leurs propres ieux , qui nous re-

presentera l'estat des Algonkins du Couchant, après auoir parlé iusqu'à present de ceux du Nord.

Ils ont hiuerné sur les riuages du lac Superieur, & ont esté assez heureux pour y baptiser deux cent petits enfans de la Nation Algonkine, avec laquelle ils ont premierement demeuré. Ces enfans estoient attaquez de maladie & de famine, quarante sont allez droit au Ciel, estant morts peu après le Baptesme.

Nos deux François firent pendant leur hiuernement diuerfes courses vers les peuples circonuoisins; ils virent entre autres choses à six iournées au delà du lac, vers le Suroüest vne peuplade composée des restes des Hurons de la Nation du Petun, contraints par l'Iroquois d'abandonner leur patrie, & de s'enfoncer si auant

62 *Relation de la Nouvelle France,*
dans les forests, qu'ils ne puissent
estre treuvez par leurs ennemis.
Ces pauures gens s'enfuiant & fai-
sant chemin par des montagnes
& sur des rochers, au trauers de
ces grands bois inconnus, firent
heureusement rencontre d'une
belle Riuiere, grande, large, pro-
fonde, & comparable, disent-ils,
à nostre grand fleuve de S. Lau-
rens. Ils treuuerent sur ses riués la
grande Nation des Abimisec, qui
les receut tres-bien. Cette Na-
tion est composée de soixante
Bourgades, ce qui nous confir-
me dans la connoissance, que
nous auions desia, de plusieurs
milliers de peuples qui rem-
plissent toutes ces terres du Cou-
chant.

Reuenons à nos deux François:
continuant leur ronde ils furent
bien surprisen visitant les Nadse-

ès années 1659. & 1660. 69

chisec; ils virer des femmes défigurées, & à qui on auoit coupé le bout du nez iusqu'au cartilage, de sorte qu'elles paroissoient en cette partie du visage, comme des testes de mort : de plus, elles auoient sur le haut de la teste vne partie de la peau arrachée en rond. S'estant informez d'ou prouenoit ce mauvais traitement, ils apprirent avec admiration, que c'estoit la loy du pais, qui condamne à ce supplice toutes les femmes adulteres, afin qu'elles portent grauée sur le visage la peine & la honte de leur péché: ce qui rend la chose plus admirable, c'est que chaque homme ayant en ce pais-là sept ou huit femmes, & par consequent la tentation estant bien plus grande parmi ces pauvres creatures, dont les vnes sont tousiours plus cheries, que les autres, la loy

64 *Relation de la Nouvelle France,*
neantmoins se garde plus exacte-
ment qu'elle ne feroit peut-estre
dans les Villes les mieux policées,
si elle y estoit establie. Si des Bar-
bares qui ne sont instruits que par
la loy de la nature, ont de si beaux
sentimens de l'honnesteté; quels
reproches feront-ils vn iour aux
Chrestiens libertins, qui ont com-
mandement de se creuer plustost
les yeux que de leur rien permet-
tre au preiudice de leur salut. Ce
qui ne se fait pas parmi les Chre-
stiens, est pratiqué par des Sauua-
ges, qui retranchent les parties les
plus visibles du visage qui a serui
de scandale & de pierre d'acho-
pement. Nos François ont visité
les quarante Bourgs dont cette Na-
tion est composée, dans cinq des-
quels on compte iusqu'à cinq mil-
le hommes: mais il faut prendre
congé de ces peuples, sans faire
pour-

es années 1659. & 1660. 67

pourtant grande ceremonie, pour entrer dans les terres d'une autre Nation belliqueuse, & qui avec ses fleches & ses arcs s'est renduë aussi redoutable parmi les Algonkins superieurs, que l'Iroquois l'est parmi les inferieurs; aussi en porte-t-elle le nom de Palak, c'est à dire les Guerriers.

Comme le bois est rare & petit chez eux, la nature leur a appris à faire du feu avec du charbon de terre, & à couvrir leurs cabanes avec des peaux: quelques-uns plus industrieux se dressent des bastimens de terre grasse, à peu près comme les hirondelles bastissent leurs nids; & ils ne dormiroient pas moins doucement sous ces peaux & sous cette bouë, que les grands de la terre sous leurs lambris d'or, s'ils n'appréhendoient les Iroquois, qui les vien-

E

66 *Relation de la Nouvelle France,*
nent chercher à cinq & six cent
lieuës loin.

Mais si l'Iroquois y va, pour-
quoy n'irons nous pas aussi? s'il y
a des conquestes à faire, pour-
quoy la foy ne les fera t-elle pas,
puisqu'elle en fait par tout le
monde? Voilà' des peuples in-
finis; mais le chemin en est fer-
mé: il faut donc rompre tous
les obstacles, & passant à trauers
de mille morts, se ietter au milieu
des flammes pour en deliurer tant
de pauvres Nations. On ne s'est
pas épargné ni pour l'vn ni pour
l'autre, & on n'a laissé perdre au-
cune occasion qui se soit presen-
tée, pour courir à leur secours;
& nous y courons encore presen-
tement, comme ie diray après
auoir vn peu parlé de l'estat pi-
toiable où l'Iroquois a réduit les
Hurons.

De l'estat de la Nation Huronne,
& de sa dernière défaite par
les Iroquois.

CHAPITRE IV.

Si iamais peuple a pû dire
après le Prophete , *dissipata
sunt ossa nostra*, ce sont les pauvres
Hurons qui se voient maintenant
dispersez dans toutes les parties
de ces contrées; ils ne vivent plus
que comme ces insectes , qui
estant tranchez en lambeaux,
rendent encore quelques marques
de vie par le mouuement qui reste
aux parties couppees.

Maiss'il appartient à quelqu'un
de dire après le mesme Prophete,
Dissipantes quæ bella volunt; c'est
à nous de les proferer contre les
Iroquois , qui ne vivent que de

68 *Relation de la Nouvelle France,*
fang & de carnage, & qui ne respi-
rent que l'air de la guerre: certes ils
meritent bien d'estre dissipé,
après auoir dissipé & ruiné tous
leurs voisins, parmi lesquels il n'y
en a point qui aient plus de suiet de
s'en plaindre que les pauvres Hu-
rons. Ces peuples composoient, il
y a quelque temps, la Nation la
plus sedentaire, & la plus propre
pour les semences de la foy, de
toutes ces contrées; & mainte-
nant elle est la plus errante, & la
plus dissipée de toutes. Et de vray,
à la défaite de leur pais, de trente
à quarante mille ames qu'ils
estoyent, ceux qui furent tuez ou
bruslez par les Iroquois, n'en fai-
soient que la plus petite partie. La
famine qui suit la guerre, comme
l'ombre le corps, & qui traïsne
après soy les maladies, les atta-
qua bien plus rudement; mais ie

puis dire plus heureusement pour eux, puisqu'elle peupla le Paradis de la pluspart de ces pauvres gens, qui dans la desolation generale de leur pais n'auoient que cette consolation, qu'ils mouroient Chrestiens.

Le reste du debris qui pût échapper, se dispersa de toutes parts, comme fait vne armée défaite & poursuiuie par le vainqueur: les vns se ietterent dans la Nation neutre, pensans y trouuer vn lieu de refuge par sa neutralité, qui iusqu'à lors n'auoit point esté violée par les Iroquois: mais ces traistres s'en seruirent pour se saisir de toute la Nation, & la mener en leurs pais toute entiere sous vne rude captiuité: les autres se refugierent vers la Nation du Petun; mais celle-ci a bien esté obligée de se refugier elle-mesme chez les

70 *Relation de la Nouvelle France,*

Algonkins superieurs. D'autres courent dix iournées durant dans les bois : d'autres veulent aller à Andaftoé païs de la Virginie: quelques-vns se refugient parmi la Nation du feu , & la Nation des Chats: mefme vn Bourg entier se ietta à la discretion des Sonontæachronnons, qui est l'vne des cinq nations Iroquoifes , & s'en est bien trouué, s'estant conseruée depuis ce temps-là en forme de Bourg separé de ceux des Iroquois; où les Hurons viuent à la Huronne , & les anciens Chrestiens gardent ce qu'ils peuuent du Christianisme.

Ceux qui dans cette dissipation auoient pris parti vers Quebec , & comme de bonnes oüailles y auoient voulu suiure | leurs pasteurs , viuoient en fort bons Chrestiens à l'Isle d'Orleans au

nombre de cinq à six centames, & y passerent huit ans assez paisiblement; mais ils n'ont pas esté plus asseurez entre les mains des François, qu'en celles des autres Sauvages leurs alliez. Nous auons veu, & nous auons pleuré leur enleuement; nous auons esté couverts de leur sang, quand l'Iroquois par vne perfidie abominable les a massacrez entre nos bras; il ne nous en restoit plus qu'une petite poignée, qui nous a fait tant de compassion, que pour conseruer ce reste precieux d'un peuple Chrestien, feu Monsieur d'Ailleboust, qui commandoit alors, leur fit bastir vn fort au sein de Quebec, pour ne pas laisser perir tout à fait la Nation: mais ce reste nous a esté enfin enleué par des ressorts de la Prouidence, qui passent toutes nos veües, & qui

72 *Relation de la Nouvelle France,*

n'en sont pas moins adorables. Ils ont du moins péri glorieusement, puisqu'ils ont sauué ce pais par leur mort, ou du moins ont essuié l'orage qui venoit fondre sur nous, & l'ont destourné lors que nous en estions le plus menacé, voicy comment.

Quarante de nos Hurons qui faisoient l'eslite de tout ce qui nous restoit ici de considerable, conduis par vn Capitaine assez fameux, nommé Anahotaha, partirent de Quebec sur la fin de l'hiver passé, pour aller à la petite guerre, & dresser des embusches aux Iroquois à leur retour de la chasse. Ils passerent par les trois Riuieres, & là six Algonkins se ioignirent à eux sous le commandement de Mitisemeg Capitaine de consideration. Estant arriuez en suite à Montreal, ils trouue-

rent que dix-sept François, gens de cœur & de resolution, auoient desia lié partie dans le mesme dessein qu'eux, s'immolans genereusement pour le bien public, & pour la defense de la Religion. Ils auoient choisi pour leur Chef le sieur Dolard homme de mise de & de conduite; & quoy qu'il ne fust arriué de France que depuis assez peu de temps, il se treuua tout à fait propre pour ces sortes de guerre, ainsi qu'il l'a bien fait paroistre, avec ses camarades, quoy que la fortune semble leur auoir refusé la gloire d'vne si sainte, & si genereuse entreprise.

Nos Sauvages heureux de grossir leur nombre d'vne bande si leste & si resoluë, s'embarquent pleins d'vn nouveau courage, & nos François se joignant à eux ra-

74 *Relation de la Nouvelle France,*
ment avec joie, dans l'esperance de
surprendre au plustost l'ennemi.
Leur marche se faisoit de nuit pour
n'estre point découverts, & les
prieres estoient réglées tous les
matins & tous les soirs, s'adres-
sans tous à Dieu publiquement,
chacun en sa langue; de sorte
qu'ils faisoient trois Chœurs bien
agreables au Ciel, qui n'auoit ia-
mais veu ici de si saints Soldats, &
qui receuoit bien volontiers des
vœux conceus en mesme temps,
en François, en Algonkin, & en
Huron.

Le fault S. Louïs & les autres
rapides ne leur coustent rien à
passer; le zele & l'ardeur d'une si
sainte expedition leur fait mépri-
ser le rencontre des glaces, & le
froid des eaux fraichement fon-
duës, dans lesquelles ils se iet-
toient vigoureusement, pour

és années 1659. & 1660. 75

traisner eux-mesmes leurs Canots entre les pierres & les glaçons: Aiant gaigné le lac saint Louïs, qui est au dessus de l'Isle de Montreal, ils destournent à droite, entrent dans la Riuiere qui mene aux Hurons & vont se poster au dessous du fault de la chaudiere, pour y attendre les Chasseurs Iroquois, qui selon leur coustume le deuoient passer file à file, en retournant de leur chasse d'huiuer.

Nos guerriers ne s'y furent pas plustost rendus, qu'ils furent aperceus par cinq Iroquois qui venoient à découuert, & qui remonterent en diligence, pour aduertir tous les chasseurs de se reünir, & de quitter la potture de chasseur pour prendre celle de guerrier. Le changement est bien tost fait; la petite hache à la ceinture au lieu d'espée; le fusil à la

76 *Relation de la Nouvelle France,*
pointe du Canot, & l'aïron en
main : voilà l'equipage de ces Sol-
dats. Ils se rassemblent donc, & les
Canots chargez de deux cent On-
nontagehronnon s'estant ioints,
ils nauigent en belle ordonnan-
ce, & descendent grauement le
sault; au dessous duquel, nos gens
surpris d'une si prompte & si re-
glée démarché, se voyât bien plus
foibles en nôbre, se faïssent d'un
méchant reste de fort, basti en ce
quartier là depuis l'Automne par
nos Algonkins : ils taschent de s'y
gabionner du mieux qu'ils peu-
uent. L'Onnontagehronnon fait
ses approches, & ayant reconnu
ennemi l'attaque avec furie; mais
il est receu si vertement, qu'il est
obligé de se retirer avec perte; ce
qu'il fait songer à ses ruses ordi-
naires, desesperant d'en venir à
bout par la force; & afin d'amuser

nos gens pendant qu'il appelle à son secours les Agniehronnons, qui auoient leur rendez-vous aux Iles de Richelieu, il fait semblant de vouloir parlementer. Les Algonkins & les Hurons semblent y vouloir prester l'oreille; mais nos François ne sçauent ce que c'est que de paix avec ces barbares, qui n'ont iamais traité d'accommodement; qu'on ne se soit apperceu de leurs fourbes bien-tost après: c'est pourquoy lors que tout paroissoit fort paisible d'un costé du fort; de l'autre nos gens se treuuant attaquez par trahison, ne furent pas surpris, ils firent de si bonnes décharges sur les assaillans, qu'ils les contraignirent de se retirer pour la seconde fois, bien estonnez, qu'une petite poignée de François, peust faire teste à deux cent Iroquois. Ils eussent

78 *Relation de la Nouvelle France,*
sans doute eu la confusion toute
entiere, & eussent esté défaits en-
tierement, comme ils ont auoüé,
si les François fussent sortis du
fort l'espée à la main ; ou si les
Agniehronnons ne fussent pas
arriuez peu de temps après au
nombre de cinq cent, avec des
cris si horribles & si puissans que
toute la terre circonuoisine sem-
bloit estre pleine d'Iroquois. Le
fort est enuironné de tous costez,
on fait feu par tout iour & nuit ;
les attaques se font rudes & fre-
quantes, pendant lesquelles nos
François firent tousiours admirer
leur resolution, leur vigilance, &
sur tout leur pieté, qui leur faisoit
employer à la priere le peu de
temps qu'ils auoient entre chaque
attaque ; de sorte que si tost qu'ils
auoient repoussé l'Iroquois, ils se
mettoient à genoux, & ne s'en

releuoient point que pour le repousser encore; & ainsi pendant dix iours que dura ce Siege, il n'auoient que deux fonctions, prier & combattre, faisant succeder l'vne à l'autre, avec l'étonnement de nos Sauvages, qui s'animoient à mourir genereusement par de si beaux exemples.

Comme l'ardeur du combat estoit grande, & les attaques presque continuelles, la soif pressoit plus nos gens que l'Iroquois. Il falloit essuier vne gresse de plomb, & aller à la pointe de l'épée puiser de l'eau à la Riuiere, qui estoit à deux cens pas du Fort, dans lequel on treuua enfin à force de fouir, vn petit filet d'eau bourbeuse, mais si peu, que le sang découloit des veines des morts & des blessez, bien plus abondamment que l'eau de cette source de bouë.

Cette necessité mit le Fort en telle extremité, que la partie ne paroissant plus tenable aux Sauvages qui y estoient, ils songerent à traiter de Paix, & deputerent quelques Ambassadeurs au camp ennemi, avec de beaux presens de porcelaine, qui font en ce pais toutes les grandes affaires de la Paix & de la Guerré. Ceux-cy furent receus des Iroquois avec de grands cris, soit de ioie, soit de moquerie, mais qui donnerent de la fraieur à nos Sauvages, desquels vne trentaine estant inuitez par leurs compatriotes Hurons, qui demeuroient parmi les Iroquois, à se rendre avec assurance de la vie, sautèrent malgré tous les autres par dessus la palissade, & laisser le Fort bien affoibly par vne si insigne lascheté, qui donna esperance
aux

aux Iroquois de se rendre maîtres des autres sans coup ferir, ou par menaces, ou par belles paroles. Quelques deputez s'approcherent pour cela du Fort, avec les Ambassadeurs qui en estoient sortis : mais nos François qui ne se fioient point à tous ces pourparlers, firent sur eux vne décharge inopinée, & ietterent les vns morts par terre, & mirent les autres en fuite. Cet affront aigrit tellement les Iroquois, qu'ils vinrent à corps perdu, & teste baissée, s'attacher à la palissade, & se mirent en deuoir de la sapper à coups de haches, avec vn courage qui leur faisoit fermer les yeux à tous les dangers, & aux décharges continuelles qu'on faisoit sur eux. Il est vrai que pour se garantir de la plus grande partie de cette gresle, ils firent des mante-

82 *Relation de la Nouvelle France,*

lets de trois buches liées coste à coste, qui les couuroient depuis le haut de la teste iusques à la moitié des cuisses, & par ce moien ils s'attachèrent au dessous des canonniers des courtines, lesquelles n'estant pas flanquées, ils trauailloient à la sappe avec assez d'assurance.

Nos François emploierent tout leur courage & toute leur industrie en cette extremité; les grenades leur manquant, ils y suppleerent par le moien des canons d'une partie de leurs fusils qu'ils chargerent à creuer, & qu'ils ietterent sur leurs ennemis: ils s'auiserent mesme de se seruir d'un baril de poudre, qu'ils poufferent par dessus la palissade; mais par malheur aiant rencontré vne branche en l'air, il retomba dans le Fort, & y causa de grands de-

fordres: la plupart de nos François eurent le visage & les mains brûlées du feu, & les yeux aveuglez de la fumée que fit cette machine; dequoy les Iroquois prenant avantage, se saisirent de toutes les meurtrieres, & de dehors tiroient, & tuoient dans le Fort ceux qu'ils pouuoient découvrir dans l'épaisseur de la fumée; ce qui les anima de telle sorte, qu'ils monterent sur les pieux, la hache en main, descendirent dans le Fort de tous costez, & y remplirent tout de sang & de carnage, avec tant de furie qu'il n'y demeura que cinq François, & quatre Hurons en vie, tout le reste aiant esté tué sur la place, avec le chef de tous nommé Anahotaha, qui se voiant prest à expirer, pria qu'on lui mist la teste dans le feu, afin d'oster à l'Iroquois la gloire d'emporter sache-

84 *Relation de la Nouvelle France,*
ueleure. *Laudani magis mortuos*
quàm viuentes. Ce fut sans doute
dans cette pensée du Sage, qu'un
de nos François fit vn coup sur-
prenant: car voiant que tout estoit
perdu, & s'estant apperceu que
plusieurs de ses compagnons bles-
sez à mort viuoient encore, il les
acheua à grands coups de haches,
pour les deliurer par cette inhu-
maine misericorde, des feux des
Iroquois. Et de fait, la cruauté
succedant à la fureur, deux Fran-
çois aiant esté trouuez parmy les
morts, avec quelque souffle de
vie qui leur restoit, on les fit la
proie des flammes: au lieu d'hui-
le pour adoucir leurs plaies, on
y foura des tisons allumez, & des
alesnes toutes rouges: au lieu de
lit pour soustenir les membres de
ces pauures moribonds, on les
coucha sur la braise: en vn mot

on brusla cruellement ces pauvres agonisans dans toutes les parties du corps , tant qu'ils demeurent en vie. Pour les cinq autres François , avec tout le reste des captifs, tant ceux qui se sont rendus volontairement , que ceux qui ont esté pris , on les oblige de monter sur vn échafaut, ou on leur fait les premieres caresses des prisonniers. On presente aux vns du feu à manger, on coupe les doigts aux autres, on brusle les iambes & les bras à quelques autres: tous enfin reçoivent les marques de leur captiuité.

Ce spectacle d'horreur si agreable aux yeux des Iroquois , ne le fut pas moins, ie m'asseure, aux yeux des Anges, quád vn des pauvres prisonniers Hurons se souvenant des instructions qu'on lui auoit faites, se mit à faire le Pre-

dicateur, & à exhorter tous ces patients à souffrir constamment ces cruautés, qui passeroient bientôt, & seroient suivies du bonheur éternel, puisque ce n'estoit que pour la gloire de Dieu, & pour le zèle de la Religion qu'ils auoient entrepris cette guerre contre les ennemis de la Foi. Je ne sçai si l'Eglise naissante a veu rien de plus beau dans ses persecutions; vn barbare prescher Iesus-Christ, & faire d'vn échafaut ~~une~~ chaire de Docteur, & si bien faire que l'échafaut se change en Chapelle pour ses auditeurs, qui parmi leurs tourmens, & au milieu des feux font leurs prieres comme s'ils estoient aux pieds des Autels; & ils ont tousiours continué à les faire pendant leur captiuité, s'y exhortant les vns les autres lors qu'ils se rencontroient.

Après que la premiere rage des Iroquois fut rassasiée par la veüe de leurs prisōniers, & par ces coups d'essai de leur cruauté, ils font le partage de leurs captifs: deux François sont donnez aux Agnieronnons, deux aux Onnontagueronnons, le cinquième aux Onneitheronnons, pour leur faire goûter à tous de la chair des François, & leur faire venir l'appetit & l'envie d'en manger, c'est à dire, les inviter à vne sanglante guerre, pour venger la mort d'une vingtaine de leurs gens tuez en cette occasiō. Après la distribution on décampe, & l'on quitte la resolution prise de venir inonder sur nos habitations, pour mener au plustost dans le país ces miserables victimes, destinées à repaistre la rage & la cruauté de la plus barbare de toutes les Nations. Il faut ici don-

88 *Relation de la Nouvelle France,*

ner la gloire à ces dix-sept François de Montreal, & honorer leurs cendres d'un eloge qui leur est deu avec iustice, & que nous ne pouuons leur refuser sans ingratitude. Tout estoit perdu s'ils n'eussét péri, & leur malheur a sauué ce pais, ou du moins a coniuéré l'orage qui venoit y fondre, puisqu'ils en ont arresté les premiers efforts, & détourné tout à fait le cours.

Cependant pour s'asseurer des captifs sur les chemins, tous les soirs on les estend presque tout nuds sur le dos, sans autre lit que la plate terre, dans laquelle on fiche quatre pieux pour chacun des prisonniers, afin d'y lier leurs pieds & leurs mains ouuertes & estenduës en forme de Croix de saint André. On enfonce de plus en terre vn cinquième pieu, auquel on attache vne corde, qui

prend le prisonnier par le col, & le serre de trois ou quatre tours. Enfin on le ceint par le milieu du corps, avec vn collier : c'est vne façon de fangle, dont les Sauuages se seruent en toutes sortes d'vsages : & celui qui a soin d'vn captif, prend les deux bouts du collier, & les met sous soi pendant qu'il dort, afin d'estre éueillé si son homme remuë tât soit peu. Cette seule posture durât toute vne nuit, dans cette cōtrainte, à la merci des Maringouins & des Mousquites, qui ne cessent de piquer iusqu'au vif, & qui sucent le sang par tout le corps, est sans doute vn cheualet bien rude : & c'est le traitemēt que nos pauures Fráçois avec les autres captifs reçoient toutes les nuits, pour les disposer aux tourmens du feu, auxquels ils se doiuent bien attendre. Mais voions cōment non-

obstant toutes ces precautions quelques Sauvages se sauuerent si heureusement, que ces sortes d'euasions peuuent passer pour de petits miracles. C'est d'eux que nous auons appris ce que nous auons dit cy-dessus.

De l'estat du reste des Hurons après leur derniere defaite.

CHAPITRE V.

Admirable conduite du Ciel sur vn Huron tiré des mains de l'Iroquois.

CELVY entre autres dont nous auons appris tout ce que nous auons dit au Chapitre precedent, est vn Huron Chrestien, qui par vne cōduite du Ciel bien merueilleuse, s'échappa des mains des Iroquois, après dix iours de captiuité : l'action est memorable, & merite vn narré tout particulier.

C'estoit vn homme bien fait, bon Chrestien, & parfaitement bien instruit depuis long-temps dans tous les Mysteres de nostre Foi: il ne se vit pas plustost chargé de liens, qu'il se sentit poussé interieurement d'auoir recours à la S. Vierge, dont les Peres lui auoiét dit tant de merueilles. La premiere resolution qu'il prit, fut de l'honorer pendant ses malheurs, avec plus de ferueur qu'auparauât: pour cela il lui fait promesse de dire tous les iours son Rosaire; & pour s'en acquiter fidellemét il vse d'industrie, pour suppleer au deffaut de son Chappelet que l'Iroquois lui auoit osté, avec tous ses habits. Il se sert d'ôt de pailles pour compter les dixaines, & de feuilles d'arbres pour y marquer avec l'ongle chaque *Aue Maria*, passant la plupart de la iournée dans ce saint &

92 *Relation de la Nouvelle France,*

& industrieux exercice, auquel il estoit si attaché, que quand on l'inuitoit à chanter, à l'ordinaire des prisonniers, il s'en excusoit, disant qu'il vouloit épargner sa voix pour mieux chanter dans le pais; car c'est vne vanité qui regne mesme sur l'échafaut, & dans les feux. Mais nostre bon Chrestien prenoit ce pretexte, pour n'estre pas diuertit de ses prieres, qu'il adressoit à tous les Saints dont il auoit oüi parler, & mesme à ceux de nos Peres, qui ont esté bruslez ou tuez par les Iroquois, les aiant souuent accompagnez dans leurs Missions.

Aprés que quelques iournées se furent passées dans ces petites pratiques de deuotion, sans rien relâcher; vn iour qu'il se sentit animé d'une ferueur extraordinaire, s'adressant à N.D. tout plein de con,

fiance: S. Vierge, lui dit-il, vostre Fils ne vous refuse rien, parce que vous l'aimez trop, & qu'il vous aime trop: demandez lui donc pour moi ma deliurâce, ie vous en conjure, & ie vous donne trois iours de temps pour me l'obtenir, pendant lesquels ie vai redoubler mes prieres avec le plus de soin que ie pourrai. Voilà vne priere bien simple, mais qui partoit d'un bon cœur. Les trois iours se passent sans estre deliuré: alors il dit en soy-mesme: ie ne puis pas douter que la S. Vierge ne se soit employée pour moi, & qu'elle n'ait pû m'obtenir ce que ie demande; mais sans doute mes pechez me rendent indigne de ses faueurs, ie voi bien que Dieu me veut punir en ce mode, pour m'épargner en; l'autre à la bonne heure mourons donc, ie l'ai bien merité, & mille morts

94 *Relation de la Nouvelle France,*
n'égalent pas mes crimes. Le voilà
donc tout resolu à mourir, il s'y at-
tend, il s'y resigne; quád tout d'un
coup le cœur lui dit, non tu n'en
mourras pas, tu reuerras encore
Quebec. Acette voix interieure il
reprend ses esprits, il renouuelle sa
priere à N. D. & se resout de tâ-
cher à s'enfuir dés la nuit suiuan-
te. Mais quelle apparence de le
faire, estant si bien garotté? Ce qui
lui donna courage; c'est que le soir
aiant fait sa priere avec vn redou-
blement de ferueur; l'Iroquois à
qui il appartenoit, en le liant à ces
pieux, ne le ferra pas si fort, lui di-
sant qu'il n'estoit pas cruel aux ca-
ptifs, & qu'il le laisseroit reposer vn
peu plus doucement. Ce mot fut
d'un bon augure à nostre prison-
nier. Que d'œillades il ietta vers le
Ciel! que de soupirs il lança vers
sa bonne Mere! Enfin après auoir

bien prié & coniuré la S. Vierge, tout le monde estant endormi, il tente vn peu, & tasche à se dégager de ses liens. Il auoit, par bonheur, vn cousteau sur soi, mais il ne pouuoit s'en seruir, sans auoir du moins vne main libre: il redouble encore ses prieres, & tournant son bras droit de costé & d'autre, il le treuua ie ne sçai comment hors de ses liens. O Dieu quelle ioie ! Il délie doucement sa main gauche, puis il détache les cordes de son col; enfin avec son cousteau il coupe si subtilement celle qui le serroit par le milieu du corps, que son voisin n'en fut point éueillé: il ne restoit plus qu'à dénoüer promptement celle de ses pieds, & puis se ietter bien viste dans le bois. Il se dresse pour cela; mais bien surpris, il aperçoit vn Iroquois deuant le feu,

96 *Relation de la Nouvelle France,*

qui petunoit; ce lui fut vn coup de massuë sur la teste; vne sueur froide, semblable à celle des moribons, s'empare de tous ses membres, il pensa mourir de fraieur, ne doutant point qu'il ne fust découuert, & par consequent destiné bien-tost au feu. Tout troublé qu'il fut, cette pensée ne laissa pas de lui venir dans l'esprit: il faut, disoit-il en soi-mesme, que l'horreur qui saisit vne ame au moment qu'elle est condamnée aux flammes eternelles, soit bien épouventable, puisque l'apprehension d'estre surpris me cause de si étranges conuulsions. Il n'en eut pourtant que la peur, car soit que l'Iroquois qui petunoit, fut à demi endormi, soit que la Sainte Vierge protegeast particulièrement son deuot,

uot, il ne fut point apperceu, & laissa couler quelque temps sans remüer, après quoy il se redresse encore, mais ce fut pour se reietter bien promptement à terre; car vn vieillard faisoit pour lors la ronde, & visitoit tous les feux & tous les prisonniers, de peur que pas vn n'échappast de leurs mains: il passa assez proche du nostre, & luy causa plus de fraieur que n'eust fait vn coup de tonnerre, qui fust tombé à ses pieds. A la troisiéme fois qu'il se dressa, ne voiant personne en sentinelle, il dégage adroitement ses liens, & sans faire bruit marche tout doucement au trauers des Iroquois qui dormoient de tous costez: il n'eut pas plustost gagné l'épaisseur du bois qu'il se mit à courir tout nud le reste de la nuit, sans que les ronces, & les épines, & les halliers, le retardassent

96 *Relation de la Nouvelle France,*
d'un moment. Ah! que nous fuirions vifte toutes les occasions d'offenser Dieu, si nous apprehendions les feux d'Enfer, autant que ce pauvre homme apprehendoit ceux des Iroquois.

Il fut quatre iours & quatre nuits à courir fans relâche, s'imaginant à chaque pas l'Iroquois à fes talôs, aiant l'esprit tout plein de fes feux, qui ne lui laiffoient pas feulement regarder où il mettoit les pieds. Il se rédit enfin à Montreal. Qui pourroit dire avec quelle ioie? Ses premiers foins furent d'aller droit à l'Eglise remercier fa Bienfaitrice, & se preparer par le Sacrement de penitence à celui de l'Euchariftie, en action de grace d'un bien-fait fi signalé: mais comme il n'y auoit point de Prestre à Montreal qui entédift le Huron, il voulut, & eut le courage de se confef-

ser par interprete , ce qui luy aura merité vne abondance de graces: car il a depuis témoigné que iamais en sa vie il n'a gousté tant de douceurs, ni ressenti tant de contentemens , que dans la Communion qu'il fit alors. *Dominus mortificat, & viuificat, deducit ad inferos, & reducit.*

D'un autre Huron deliuré de captiuité par l'assistance de la sainte Vierge.

VN autre Huron qui auoit eu le bien de receuoir le saint Baptesme des propres mains de Monseigneur de Petrée, s'échappa dès la premiere nuit de sa prise; la façon n'est pas moins merueilleuse, que celle que ie viens de raconter , il y paroist aussi vne protection toute singuliere de la sainte Vierge, à laquelle ce pauvre homme attribué sa liberté, il en a

98 *Relation de la Nouvelle France,*

fait le recit avec des tendresses dignes d'une faueur si prodigieuse. On lui venoit de couper le pouce, il auoit la bouche encore toute grillée du feu qu'on luy vouloit faire manger, & on ne faisoit que d'acheuer vne execution sur vne de ses iambes qu'on luy brusla inhumainement. Nonobstant tous cestourmens, il ne fut pas plustost garroté de la maniere que nous auons dite, pour passer la nuit en cette posture, qu'il s'endormit, & pendant son sommeil il vit vne Dame diuinement belle, qui lui dit ces mots, *Satiatonta*, sauue-toi de tes liens. A cette voix il se réueille, & aiant l'esprit tout rempli de cette beauté admirable qu'il venoit de voir, & de qui il auoit entendu vne si douce parole, il se souuint que les Peres lui auoient dit souuent qu'il n'y auoit point de beau-

té au monde qui égalaſt celle de la Mere de Dieu , & ne douta plus que ce ne fuſt elle qui l'auoit éuëillé pour ſe ſauuer. Il l'inuoque d'óc, mais de bon cœur, & la prie de luy donner la force & les moiens de lui obeir; la priere fut feruente, mais courte, parce que le temps preſſoit. Il tâche de tirer de ſes liens la main qui n'eſtoit point bleſſée, & après quelque effort en vint heureuſement à bout, & ce fut ſans doute par le ſecours de la ſainte Vierge, parce que les ſoins que préneſt les Iroquois de bien lier leurs priſonniers les premiers iours, ſont tout à fait extraordinaires, mais bié éloignez de ceux que la Mere de Dieu prend de ſes bons ſeruiteurs, comme il parut en celui-ci, qui aiant ſi aiſément degagé vne main, s'en ſeruit pour dénouër les cordes de l'autre main, des pieds, & du reſte

100 *Relation de la Nouvelle France,*
du corps, sans estre ni apperceu, ni
entendu; après quoy il se met à
fuir tout nud, n'ayant qu'un mé-
chant haillon sur les reins, cour-
rant sans cesse iusqu'à la pointe du
iour : il vit alors ses pieds & ses
iambes toutes déchirées, & en si
pitoiable estat, qu'il en eut com-
passion, quoy qu'il n'en ressentist
pas encore le mal. Pour se souûlager
à poursuiure sa course, il prend le
peu d'estoffe qu'il auoit sur soy, &
la met à ses pieds au lieu de chaus-
ses & de souliers, & puis se remet
à courir, sans songer ni à prendre
haleine, ni à boire, ni à manger.
Neantmoins l'inflammation s'es-
tant mise à ses iâbes & à ses cui-
ses, il desesperoit de iamais attein-
dre Montreal, lors que s'estant
adressé à la sainte Vierge avec vne
nouuelle confiance, il se ressentit
tout fortifié de nouveau, & com-

me conuaincu qu'elle l'accompa-
gnoit dans toutes ses routes, aussi
courut-il vigoureusement quatre
iours de suite comme à l'aveugle,
sans prendre aucun autre rafrais-
chissement, qu'un peu d'eau boïeu-
se, qui luy tenoit lieu de toute
nourriture. Ce ne fut pas pourtant
sans vne grande diminution de ses
forces, qui furent tout d'un coup
reduites si bas, qu'il ne pouuoit
presque plus mettre un pied deuant
l'autre, de sorte qu'il crût quasi
estre abandonné de sa bõne Mere.
En cette extremité, pour dernier
effort, il monte avec grand peine
sur un arbre, pour reconnoistre le
païs où il seroit obligé de mourir;
mais bien surpris, il se voit au pied
de la montagne de Montreal. Ah!
ie ne m'estonne plus, s'écria-t-il, si
la sainte Vierge a cessé de me con-
duire, puisque me voilà enfin ren-

102 *Relation de la Nouvelle France,*
du. Il luy fallut aller à l'hospital
pour se faire penser de ses plaies, &
repandre vn peu ses forces; mais
les conduits de l'estomac se treu-
uerent si serrez, qu'il ne pouuoit
plus rien aualer: il estoit en danger
de mourir, s'il n'eust demandé de
la graisse d'Ours fonduë, dont il se
guerit en la beuant, & se mit en
estat de faire ses remerciemens à la
S. Vierge, enuers laquelle il est si
reconnoissant, qu'il ne fait pres-
que rien que dire son Chapelet.

*D'un troisiéme Huron échapé prodigi-
eusement du milieu des flammes.*

DIEV nous a rendu encore vn
autre de ces pauures captifs
Hurons, d'vne façon, dont le recit
agreera à ceux qui prennent plaisir
d'adorer les coups signalez de la
Prouidéce. Ecoutons de sa propre
bouche ses auantures, qu'il décrira

bien mieux que moi, parce qu'elles lui ont coûté des doigts coupez, des bras rôtis & des cuisses brûlées.

Après nostre prise, dit-il, ie fus mené a Onnontagué, dans l'incertitude si i'y treuuerois la vie ou la mort: sur les chemins on me traitoit en captif, aussibien que tous les autres qui s'estoient rendus librement à l'Iroquois. Estant paruenus à huit lieuës du bourg, vn Huron captif depuis long-temps, qui auoit esté autresfois de mes amis, me dit à l'oreille que c'estoit fait de moi, que i'estois condané au feu, que ie n'étrerois pas plûost dans le village que dans les flâmes, que ie songeasse donc à moi: & en me disant cela me glissa subtilement vn cousteau sous ma robbe pour couper mes liens. La nuit suiuate qui deuoit estre la derniere de ma vie, iamais captif n'a esté

104 *Relation de la Nouvelle France,*
tant veillé que moi, iamais hom-
me n'a esté tant garroté; & mesme
les spectres estoient d'intelligence
avec mes ennemis pour me perdre.
La nuit estant venuë, & mes liens
ayant esté redoublez, pendant le
plus profond sommeil de mes gar-
des, il me sembla voir vn phantof-
me horrible, sous la forme d'un
serpent hideux, & sous d'autres fi-
gures, qui venoit à l'étour de moi,
faisant semblant de se ietter sur
més pieds, & sur mes bras, & me
venoit mesme sifler aux oreilles,
me faisant herisser les cheueux dás
la teste, comme si ç'eut esté vn de-
mon aposté qui eust esté mis en
sentinelle pour me veiller: s'il
m'obligeoit à tirer le pied, ou le
bras, mesgardes s'éueilloient in-
continent, & visitoient mes liens
pour les tenir tousiours bien ser-
rez, de sorte que pédant toute cet-

te nuit ie ne pûs me seruir de mon
cousteau pour me mettre en liber-
té. Le iour venu fit bien éuanouir
ces spectres par sa lumiere, mais ne
dissipa pas mes frayeurs; au cōtrai-
re elles augmentèrent par les ap-
proches de la mort, qui se rendoit
toufiours plus hideuse & plus é-
pouuantable à mon esprit à mesu-
re que nous aprochions du bourg.
I'aduouë que la priere est vn bien
doux lenitif dans ces defastres, &
quelle sçait charmer les douleurs
les plus aiguës, & nous rendre mes-
me insensibles aux plus effroyables
cruautez; iel'ay éprouué en diuer-
ses rencōtres. Vne fois entre autres,
qu'on m'appliqua le feu sur le bras
gauche, avec tant de violence, que
saviuacité aiât penetré iusqu'à l'os,
& m'ayant retiré tous les nerfs iuf-
qu'à me rendre entieremēt impo-
tent de la main: ie confesse que ie

m'appliquay lors si fort à la priere, que ie ne ressentis presque point de douleur de cette cruelle brulure, & que ie vis plûtoſt le mal ſur mon bras que ie ne le ſentis: ie me ſeruois le plus que ie pouuois d'vn ſi bon remede, & dans ma chanſon de mort au lieu de racôter mes anciennes proüeſſes, ſelõ noſtre couſtume, i'iuitois tous les Frãçois de ma connoiſſance à prier pour moi: tâtoſt i'appellois les Robes noires à mon ſecours, tâtoſt les filles conſacrées à Dieu. Je chantois l'eſperãce que i'auois de iouir d'vn bõheur eternal, après que mon corps auroit eſté l'obiet de la rage de mes bourreaux; i'y aioûtois des reproches que ie leur faiſois, en leur diſant que pour vn feu d'vn iour dõt ils me tourmentoier, ils ſeroient à iamais brullez dãs celui des enfers: enfin parmi toutes ces ſaintes pen-

sées dont ie réplissois ma chanson, nous arriuasmes au haut de la montagne, d'où l'on découure le bourg d'Onnontagué; ie fus saisi d'horreur à cette veuë, ie ne le puis nier, mais bien plus quand en auançant plus prés, ie découuris vne infinité de gens qui m'attendoiet pour décharger sur mon pauvre corps tout ce que la fureur & la vengeance leur pourroit inspirer de cruauté: ie songay pour lors à mon couëteau, que ie tenois caché sur mes reins : ie pris resolution de m'en couper la gorge, afin d'éuiter par vne mort soudaine & bien douce à mon auis, mille morts que i'auois deuant les yeux; ie l'auois déia en main, & i'estois tout prest à faire le coup, lors que ie me souuins de ce que les Peres m'auoient dit autrefois, que nous ne sommes point les maistres de nos vies, qu'il n'appartient qu'à

Dieu de prolonger ou d'accourcir nos iours, & que ie ne pourrois pas vser de cette violence sans vn grád peché. Après cette pêsée qui me fit vn peu chanceler du commencement dans ma resolution, ie m'offris à Dieu pour souffrir tous les tourmens qu'il voudroit, plustost que de lui déplaire: & pour me deliurer de la tentation qui estoit grande & forte, ie iettai mon coüteau loin de moy, & ie me mis à marcher genereusement vers tout le peuple qui m'attendoit: iamais ie ne conceus mieux tout ce qu'on m'auoit dit de la rage avec laquelle les demõs se iettent sur vne ame damnée quand elle entre dans les enfers, que lors que ie me vis au milieu de tout ce peuple; chacun se iette à la foule sur moi de tous côtez; les vns me coupent les doigts, les autres me déchirent la chair, ceux-

ès années 1659. & 1660. 109

cy me déchargent sur le corps vne gresse de bastónades, ceux-là m'arrachent les ongles : mes pauvres mains ne pouuoïét suffire à toutes celles qui me les tirailloïét de toute parts : vn des plus hardis m'en veut couper vne toute entiere, celui à qui i'appartenois s'y oppose, l'autre fait violence & se iette sur moi, cettui-ci me defend, & m'arrache la main d'entre les mains de ce cruel, ne m'en aiât cousté qu'vn doit, il me fait fédre la presse pour entrer au plustost dans le bourg, que ie regardois comme mō tombeau, où ie souhaittois au plustost d'estre reduit en cendre pour finir mes maux en finissant ma vie. Ie pensois aller droit a l'eschafault que ie trouuay tout prest à l'excutiō, mais i'en fus détourné pour rentrer dans quelques cabanes, afin de contenter de ma veuë

ceux qui auoient interest à ma mort. Ce fut dans la troisieme qu'on me prononça ma sentence de mort. Vn des plus cōsiderables du bourg se leuant au milieu de l'assemblée de tous les plus anciés qui auoient esté conuoquez pour entendre ma condamnation, & pour assister à mon supplice, harangua bien haut, & après plusieurs remercimens qu'il fit au Ciel, de ce qu'il leur estoit si favorable, que de leur donner moyé de venger sur vn homme considerable la mort de ceux qui auoient esté tuez en la derniere expeditiō, se tournant vers moy, me prononça l'arrest de mort, & nōma ceux qui deuoient estre les executeurs, ausquels il ordonna de me donner dés le soir des chausses, c'est à dire de me brusler les iambes, iusqu'à ce que le lendemain on acheuast
de

de m'habiller. Au reste il recom-
mandâ fort de ne pas toucher à vn
de mes bras, ni à mon cœur, parce
qu'il les falloit reseruer pour les
donner à manger à vn Iroquois du
Bourg, qui auoit songé depuis
quelques mois qu'il les deuoit mâ-
ger. l'entendois tout cela, & me
preparois par la priere à subir l'exe-
cution avec le plus de courage qu'il
me seroit possible. On m'ordonne
donc de marcher au lieu du suppli-
ce: mais à peine eus-je fait vn pas
pour y aller, que ie me sentis la
teste chargée d'vn ie ne sçai quel
fardeau, que ie ne puis mieux ex-
primer, que par vne grosse nuée,
qui viendroit fondre sur moi; car il
mè sembloit que i'auois côme vn
orage entier sur ma teste, qui m'eût
presque fait perdre l'esprit, sans que
pendant ce prodige, ie crû estre
transporté dans la Chapelle des

robes noires à Quebec, où ie voiois distinctement tous les tableaux, & considerois toutes les sculptures; ce qui me fit redoubler mes prieres, avec d'autant plus d'ardeur, que ces choses qui se passoient en moy, me paroissoient tout à fait extraordinaires; mais on ne laissa pas de me traîner sur l'eschafaut, & toute ma vision aiant disparu, ie me vis environné de feux allumez, ie vis de la feraille de toutes les façons, qu'on y faisoit rougir pour m'en tourmenter, & ie me vis enfin attaché au poteau d'une façon toute nouvelle; car on m'estendit les bras, & on me les lia ainsi estendus, à vn second poteau, qui trauersoit le premier, afin que pendant le supplice ie ne peusse me soulagier en me remuant. Tout estant ainsi préparé, & mes boureaux s'estant appro-

chez du feu, pour y prendre des tirons, dont ils deuoient commencer mon supplice, tout d'un coup vn grand esclat de foudre, fend vne nuée sur ma teste, & avec vn grand coup de tonnerre, fait tomber tant de pluie, que les feux en furent incontinent éteins, & mes boureaux contrains de se retirer, de peur de mouïller leur belles robes, dont ils s'estoient parez, pour honorer mon supplice. Je me vis donc seul au milieu, non plus des feux, mais des eaux, qui me firent souuenir de ma vision precedente; & en regardant de tous costez, avec vn peu plus de liberté, ie vis des chiens, qui mangeoient le reste de quelques morceaux, de la carcasse d'un François qui venoit d'estre bruslé au mesme poteau, & sur le mesme eschafaut que moi.

Je voiois sucer son sang, &

s'acharner sur quelques-vns de ses membres, qui n'auoient échappé les dents des Iroquois, que pour estre deuorez par les animaux; & ma propre misere me causoit moins de compassion que ce spectacle. A cette tendresse, qui me fit ietter des larmes sur le reste de son corps, succéda vn sentiment d'estime, que ie faisois de sa sainte vie, & de sa genereuse mort, & ce fut ce qui me tira ces mots de la bouche, si tost que ie m'apperceus de ce spectacle: O François mille fois heureux, tu iouis à present du bon-heur, que tu as si iustement merité par la ferueur de tes prieres, & par la constance qui t'a fait deuorer tant de tourmens! ah que ne suis-ie maintenant en ta place, & que mes cendres seroient heureuses d'estre mé-lées avec les tiennes, pendant que mon ame t'accompagneroit dans

la recompense que tu reçois de tous
tes tourmens ! Je disois cela de
cœur ; & quoy que mes souhaits
fussent sur le point d'estre accom-
plis, il me sembloit neantmoins,
qu'on tarδοit trop de me ioindre
par ma mort au François, que ie
croiois estre dedans le Ciel, ou
i'esperois de le suiure bien-tost,
par vne confiance toute extraordi-
naire que i'auois en la misericorde
de Dieu.

Pendant que ie m'entretenois ain-
si seul, l'orage continuoit, & le tēps
paroissant tout couuert, osta l'es-
perance à mes boureaux, de pou-
voir poursuiure l'executiō ce iour
là, si la pluie ne cessoit au plustost.
On me vient donc délier, & on me
fit rentrer dans la cabanne, dans la-
quelle à peine eux-ie mis le pied,
que par vne Prouidence de Dieu
bien-aimable sur moi, vn des plus

116 *Relation de la Nouvelle France,*
cōsiderables de la famille à qui i'auois esté dōné, retourne de la chafse, & ayant appris qu'on auoit delibéré de ma mort, sans attendre son retour, pour luy en demander auis, & d'ailleurs voiant que les autres captifs Hurons menez avec moy, auoient eu grace, crût que sa famille n'estoit pas plus obligée à véger les iniures publics, que les autres, lesquelles neâtmoins auoient donné la vie à leurs prisonniers; là dessus il conclut, que ie n'en mourrois pas, il me fit rompre mes liens, me couurit de beaux habits; & me fit douter quelques - temps, par vn changement de fortune si inopiné, si ie veillois, ou si tout ce qui se passoit, n'estoit qu'vn songe. On me donne à manger, on me fait promettre d'estre fidele à la Nation, & sur tout de ne pas fuir vers les François. I'auois peur que tout

cela ne fust qu'un ieu, pour donner plus suiet de rire à toute la compagnie. C'est pourquoy ie répond assez froidement, que ie ne fuirois pas; ie le dis de bouche, mais mon cœur disoit le contraire, sentant ma cōscience trop oppressee pour cōsentir à demeurer parmi ces demons, où i'aurois bien-tost perdu l'usage des prieres, & me serois infailliblement damné avec eux. Je ne laissay pas pourtāt de faire bonne mine; & pour leur mieux cacher le dessein que i'auois de m'euader, ie m'offris de me ioindre à vne escoüade, qui s'en alloit en guerre contre les François. Sur les chemins, ie fus souuēt sur le point de m'échapper, & à chaque fois les feux auxquels ie m'exposois, si estois repris, se presentoient à mon esprit avec tant d'horreur, que ie ne m'y pouuois refoudre. Vne fois

118 Relation de la Nouvelle France,
 enfin, aiant iugé que ie pouuois bié
 prendre mon temps, ie partis en di-
 ligence, pensant n'estre pas apper-
 ceu: mais ie n'eus pas fait cinquâte
 pas, que i'entendis vn grand cri de
 toute la bande, qui s'auertissoit de
 quartiers en quartiers de ma fuite;
 & en mesme temps ie me vis pour-
 suiui de tous costez, par ceux qui
 estoient les plus dispos, & qui
 auoient plus d'interest à ma prise.
 Neátmoins, soit que i'eusse gagné
 vn peu du deuant, soit que la crain-
 te de tant de tourmens, qui m'e-
 stoient tout assurez, me donnast
 des ailles, on ne pût m'atteindre
 auant la nuit, pendant laquelle ie
 courois par des chemins perdus,
 iusqu'à la pointe du iour, qui me
 fit voir, par bon-heur, vn tronc
 d'arbre ereusé, tout propre pour
 me receuoir, & m'y tenir caché,
 iusqu'à ce que les Iroquois eussent

acheué leur premiere recherche. Je m'y fourai d'oc, comme d'as le plus seur azile que ie peusse rencontrer; i'aiustai propremét quelques branches qui en couuroient l'ouuerture, & ie passai vn iour, & deux nuits, sans branler, sans boire, ni m'ager, mais nō pas sans de grādes fraieurs, causées par vn grand bruit que i'entēdois sans cesse tout à l'entour de moi, que faisoient ceux qui me cherchoient avec de tres-grandes diligences. I'eus loisir pour lors de me recōmander à tous les Saints du Paradis. Je n'eusse iamais creu, combien l'on est bon Chrestien, dans des semblables extremitez. La seconde nuit estant passée, & tout le bois estāt en profond silence, ie sortis de ma taniere, & pris ma course dans la forest, m'écartāt tellement des grands chemins, que ie fus seize iours à me rēdre aux trois

Riuieres , ce que i'aurois fait en quatre iours, si ie n'eusse pas pris les grands destours, pour asseurer ma fuite, mais on ne sent pas à lors la fatigue. Je ne mangeai rien du tout les six dernieres iournées, & neantmoins ie ne laissai pas de courir avec autant de vigueur que les premieres; mes forces ne se trouuerent épuisées, que lors que ie n'en auois plus de besoin; & l'accueil charitable qu'on me fit aux trois Riuieres, me fit perdre le souuenir de tous mestrauaux passez; il ne m'en restoit qu'une grande foiblesse, qui ne m'a pas empesché pourtant de faire à Dieu mes remerciemens pour vne protection si signalée, dont ie luy serai redeuable toute ma vie.

Voilà le recit des aduentures de ce bon Huron, à peu près comme il l'a fait, autant que nostre langue peut rendre fidèlement les expressions de la sienne.

D'un François bruslé à Onnontagué.

DANS le combat dont nous auons parlé au Chapitre 4. cinq François furent pris par les Iroquois victorieux, & partagez à toutes les Nations, pour contenter leur rage sur ces pauvres captifs. Vn des cinq fut donné aux Onneitheronnons, mais se trouuant blessé d'une bale qui luy perçoit le corps, il fut bruslé sur le lieu du combat, de peur qu'il ne mourust en chemin; deux autres furent donnez aux Agnieronnons, desquels nous ne sçauôs point encore d'autres nouvelles plus particulieres, sinon que l'vn d'eux a esté aussi ietté au feu dès son arriuée à Agnié, & l'autre s'estant échappé des mains des Iroquois, est mort probablement de faim & de miseres dans les bois, puisqu'il n'est pas retourné

122 *Relation de la Nouvelle France,*

vers nous ; enfin les deux autres furent liurez entre les mains des Onnontaguehronnons, lesquels firent present d'un des deux au Sonnontachronnons, qui n'ont pas eu le loisir d'attēdre à le brusler, iusqu'à ce qu'ils fussent arriuez dans leur pais, mais lui firent souffrir les tourmens du feu sur les chemins, le cinquième qui restoit aux Onnontaguehronnons, est celui dont nous auōs à parler presentement, parce que nous auōs appris du troisième Huron échappé quelques circonstances de sa mort, qui meritent d'estre décrites, & qui peuuet bien nous combler de consolation, mesme dans la veuē de la plus horrible tragedie qu'on puisse voir.

C'estoit vn ieune hōme, qui auoit eu le courage d'aller avec nous à Onnontagué, lors que nous nous establistmes sur les riuēs du petit lac

de Gannentaa, pour la conuerſion de ces Barbares. Ce fut là qu'il ſe mit dás la pratique d'vne vertu extraordinaire, & d'vne rare deuotiõ, pour ſe diſpoſer à vne mort qui eſt bien ſainte & bien precieufe, puis- qu'il a eſté tué cruellemét par ceux meſmes, au ſalut deſquels il auoit contribué par ſa demeure en leur país. C'eſtoit vn naturel doux & paiſible, mais genereux, & à qui ie ſçai, que Dieu auoit fait des graces tres-ſignalées pendant le tēps qu'il demeura avec nous dans le país des Iroquois, où il fit l'apprétiſſage de la vertu & du courage qu'il y a fait paroître en ſes derniers iours. Comme il a eſté ſoigneuſemét inſtruit dans la deuotion, auſſi l'a-t-il conſerué pendant tout le tēps de ſa captiuité, l'inspirant par geſtes, par œillades, & par le peu qu'il ſçauoit de mots ſauuages, aux captifs

Hurons, qui estoïent menez avec lui à Onnontagué. Il demáda vne fois à ce troisiéme Huron, d'ót nous venons de parler s'il estoit Chrestien, & s'il auoit eu le bien de communier ; aiant appris qu'il l'estoit, à la bonne-heure lui dit-il, prions donc mon frere, prions ensemble, & faisons des Eglises de toutes ces forests par lesquelles nous passons. Il lui demanda aussi, lors qu'ils approchoient du Bourg, s'ils y feroïent bruslez, & si on ne se contenteroit pas de leur casser la teste à coups de haches, ou de leur percer les flancs à coups de cousteaux ; & aiant esté assure que'ils feroient la proie du feu, cette nouvelle le toucha d'abord ; mais en mesme téps s'estant offert à Dieu en holocauste ; à la bonne-heure mon frere, luy dit-il, puisque Dieu veut que nous soions bruslez, adorons sa sainte Proui-

dence, & nous soumettons à ses ordres. Il pratiqua bien ce qu'il enseignoit; car outre qu'il faisoit des Chapelles, de tous les gistes où ils passioient les nuits, par de frequentes & de feruentes oraisons, qui le faisoient mesme admirer à ces Barbares; estant arriuez au Bourg, on ne tarda pas à executer sur lui les cruantez ordinaires, de ceux qui sôt destinez à la mort. On cōmence par les mains, desquelles on lui coupe tous les doigts, les vns après les autres, sans en laisser vn seul. Mais, ô spectacle digne d'estre veu de Dieu, & admiré des Anges! à chaque doigt qu'on lui coupoit, il se iettoit incontinent à deux genoux pour en remercier Dieu, & lui offrir ses douleurs, ioignant les mains, & les doigts qui lui restoiēt, avec vne deuotion qui eust tiré des larmes de ces boureaux, s'ils n'eus-

126 *Relation de la Nouvelle France,*
sent pas esté plus cruels que les ty-
gres; en fin tous ses doigts aiant esté
coupez les vns après les autres , &
autant de fois aiant adoré la Ma-
iesté de Dieu, qui lui dōnoit le cou-
rage de souffrir si constammēt ces
tourmens pour sa gloire , il se mit à
genoux pour la derniere fois, & ioi-
gnant ses deux pauvres mains sans
doigts , & toutes en sanglātées, il fit
sa priere auant que de monter sur
l'échafaut, qu'on lui auoit preparé
d'vne façō plus que barbare, & tout
à fait inusitée dans la plus cruelle
Barbarie. Car au lieu d'vn pieu au-
quel on attache le patient, de telle
façon neātmoins qu'il puisse se re-
muer de costé & d'autre , pendant
qu'on lui applique le feu, la cruau-
té de ces Barbares , ingenieuse à
treuver de nouvelles tortures, outre
le pieu ordinaire en auoit tellemēt
disposé d'autres, que nostre pauvre
Francois

François y fut garotté comme s'il eust esté à cheual sur vne perche, les pieds neantmoins & les mains estédus en forme de croix, & tellement liez qu'il ne pouuoit se tourner d'vn costé n'y d'autre, pēdant l'application du feu; & comme si les tisons & les escorces allumées, qui sont les instrumens ordinaires de leur cruauté, n'eussent deû passer en cette rencontre que pour les preludes du supplice, ils firent rougir des haches, des limes, des scies, des bouts de canōs de fusils, & d'autres choses semblables, que nous auions laissées dans nôtre maison de Gannentaa, quand nous en partismes, & lui appliquerent ces feremens tout rouges sur son corps, avec des cruautez que ce papier ne peut souffrir; & parmi lesquelles nostre vertueux patient ne cessa de prier Dieu, iet,

128 *Relation de la Nouvelle France,*
tant presque toujours des œilla-
des amoureuses versle Ciel, té-
moins des douleurs de son corps,
& des sentimens de son cœur. Les
boureaux en furent émerueilléz, &
ne pouuoient assez admirer sa ge-
nerosité, qui lui fit continuer ses
prieres aussi long-temps que dura
son supplice; qui l'obligea enfin
de ceder à la violence de la dou-
leur, & de rendre son ame à Dieu.
Ame sans doute bienheureuse,
qui a paru deuant Dieu, teinte de
son propre sang, qu'elle a versé
pour sa gloire! Ame sainte & glo-
rieuse, d'estre tirée d'un corps
tout grillé, pour la defence de la
Religion, & par les ennemis de la
Foi. Ce precieux corps ne fut pas
traité après sa mort avec plus d'hō-
neur, que pendant qu'il estoit en
vie; on le hache en morceaux, on
en emporte les plus delicats pour

les manger, & le reste fut abâdonné aux chiens, qui en faisoient curée, pendant que nostre troisiéme Huron estoit sur le mesme échafaut, en attendant vn pareil traitement que celui de ce vertueux François. Il semble que ce lieu-là auoit esté consacré par ce genereux Homme : car nostre Huron n'y fut pas plustost attaché, qu'il se mit à chanter sa chanson de mort, mais chanson toute de pieté, côme i'ai dit tantost, chanson par laquelle il inuoquoit tantost vn Saint, & tâtost vn autre, s'adressant à nous quoi que bien éloignez, & se promettant bien que nous accompagnerions ses derniers soupirs de nos prieres.

Quand les nouvelles de la defaite dont nous auôs parlé au Chapitre precedent, furent apportées ici par les trois fugitifs, on peut croire

130 *Relation de la Nouvelle France,*
quels sentimens en ont deu auoir tant de pauues veufues Huronnes, qui voiant toute leur nation éteinte par vn coup si fatal, & sans esperance de pouuoir se r'établir, puisqu'il ne restoit plus d'hōmes, en deuoient estre inconsolables. C'est la coustume des Sauuages, en semblables accidens de faire retêtir l'air de plaintes lugubres, de cris & de gemissemens, les femmes appellant pitoiablement leurs maris par leur nom, les enfans leurs peres, les oncles leur neueux: & cette triste ceremonie ne se fait pas seulement pour vn iour ou pour deux, mais pendant vne année entiere: tous les matins & tous les soirs, on n'entend dans tout le Bourg, qui a receu quelque grande perte, que pleurs & que lamentatiōs. Que firent donc ces pauues veufues à la premiere nouvelle de

és années 1659. & 1660. 131

ce funeste accident? peut-estre auroit-on de la peine à se le persuader. La priere prit la place des pleurs; & au lieu des hurlemens que deuoient faire ces femmes desolées, selon la coustume de toutes ces Nations, elles vinrent toutes en nostre Chappelle, les larmes aux yeux, & sanglotant bien amerement; mais avec tant de paix interieure, & dans vne si parfaite resignation aux ordres de Dieu, qu'elles-mesmes s'en étonnoient, & ne pouuoient assez admirer la force de la priere, qui leur fait trouuer de la consolation dans des douleurs extrêmes. Vn de leurs plus grands desirs est de sçauoir si leurs pauues maris, ou leurs chers enfans, n'auront point cessé de prier pendât la violence des tourmens. O si nous le sçauions, disent-elles, & si nous estions assurees,

Relation de la Nouvelle France,
 qu'ils fussent morts dans la Foi,
 toute nôtre douleur seroit essüée,
 car nostre separation ne seroit pas
 longue, & nous ferions dás l'espe-
 rance de nous reuoir en Paradis.
 N'est-ce pas là auoir vne Foi sem-
 blable à celle de la mere des Ma-
 chabées, qui voyoit mourir ses En-
 fans avec ioie, parce qu'ils mou-
 roient pour la defence de la Reli-
 gion. *Supra modum mater mirabilis*
pereuñtes filios conspiciens, bono animo
ferebat, propter spem quam in Deum
habebat.

*De l'estat des Missions, & de l'ouuer-
 ture qui s'en fait de nouueau.*

CHAPITRE VI.

NOUS pouuons bien appli-
 quer ici la remarque de S.
 Iean Chrysofome, & dire que
 Dieu nous laisse l'Iroquois au mi-
 lieu de nous, dans le mesme des-

sein qu'il laissa les Chananeans au milieu de la terre, qu'il donnoit à son peuple, *ut erudiret in eis Israël, ut postea discerent filij eorum certare cum hostibus, & habere consuetudinem præliandi.*

Nos François n'auroient pas appris d'autres guerres que celle des originaux & des castors, & seroiét deuenus sauuages, pires que les Sauuages mesmes, si Dieu ne leur eût donné les Iroquois pour estre leurs Chananeans. Cette maudite Nation sembloit souuét ruiner les affaires de Dieu, & empeschoit que son peuple ne iouïst d'une douce paix, pendant laquelle le culte de sa diuine Maïesté n'auroit esté ny interrompu par le bruit des armes, ny abâdonné pour courir à la defence. C'est la mesme plainte que nous faisons de l'Iroquois qui trauerse tous les hauts desseins que

134 *Relation de la Nouvelle France,*
nous pouuons auoir pour la gloire de Dieu , & tient en suspens dix ou douze belles Missions , pour lesquelles nous pouuons dire, que *flores apparuerunt in terrâ nostrâ, tempus putationis aduenit,* que mesme le fruit y est meur , & qu'il ne tient plus qu'à l'aller cueillir.

J'ai dit au Chapitre premier, que de quelque costé que nous iettions les yeux, nous trouuons dans les quatre parties de nostre Amerique des Sauvages à cōuertir, & des terres à conquester à Iesus-Christ ; i'en vais faire le dénombrement , afin qu'on voie d'vn costé la necessité de détruire l'Iroquois , & les auantages de sa destruction ; & de l'autre le besoin que nous auons d'vn renfort de genereux Missionnaires, pour fournir à toutes ces belles esperâces, & pour ne pas laisser

perdre le trefor de toutes ces Langues, qu'on a reünies avec bien des trauaux. Je ne dirai rien de tous les peuples qui nous enuironnent, qui doiuent estre vn iour ralliez, pour ne faire qu'vn peuple, dás vn seul bercail, & sous vn mesme Pasteur, ie serois infini: Je parlerai seulement de ceux qui nous tendent les bras, qui demandent des Peres de nostre Compagnie pour les aller instruire, & chez qui nous serions à present, si les auenuës n'en estoient pas bouchées: i'en trouue de dix sortes du moins, pour dix Missions, sans compter celles où nous sommes actuellement occupez.

Premierement, ie commence par la partie de ce monde, qui doit tenir le premier rang, puisqu'elle est la premiere en sa situation naturelle; c'est l'Orient, où est placée

136 *Relation de la Nouvelle France,*
la Mission Abnaquioise, laquelle
cōmençant par la riuere de Ke-
nebki, comprend à sa droite les
Etechemins de Pentagset, avec
ceux de la riuere de S. Iean; & à sa
gauche toutes ces grandes Nations
de la Nouvelle Angleterre, qui par-
lent Abnaquiois; comme encore
les Socoquiois, & ces six grands
Bourgs des Naraghenses, qui ont
les vns trois mille, les autres six
mille hōmes, au rapport des An-
glois de la Nouvelle Angleterre,
lesquels encore qu'ils soiēt de Re-
ligion differente, ont pourtāt tou-
iours témoigné au Pere qui y a
esté en Mission, qu'ils agreoient la
peine qu'il prenoit pour l'instru-
ction de ces Barbares, qui nous de-
mandent & nous attendēt depuis
quelques années: mais l'Iroquois
est trop proche, pour nous laisser
entrer dans cettē grande Moisson.

Secondement au Midi, tirant vers le couchant, la Nation du Petun a deputed vn de ses Capitaines, qui se dispose ici à mener des François dès le printemps prochain, à foixante lieuës au de là du lac des peuples maritimes, où ses compatriotes s'étant refugiez, se croient en assurance dans le centre de plusieurs Nations Algonkines de tout temps sedentaires, mais les chemins n'en sont pas seurs.

Troisièmement au couchant, vne grande Nation de 40. Bourgs nommée des Nadoüechiosec nous attend depuis l'alliance qu'elle a fait tout fraischemét avec les deux François qui en sont reuenus cet esté. De ce qu'ils ont retenu de cette Langue, nous iugeons assez qu'elle a la mesme œconomie que l'Algonkine, quoi qu'elle soit différente en plusieurs mots.

Quatrièmement au couchant, tirant vers le Nord, les Poüalacs & autres Nations aussi nombreuses que les precedentes, ou peu s'en faut, n'ont pas moins d'affection qu'elles à nous recevoir, & y sont tout à fait portées depuis la ligue offensive & defensiue qu'elles ont faite ensemble contre l'ennemi commun.

Cinquièmement plus auant vers le Nord, la Nation des Kibistions, qui est entre le lac superieur & la baie de mer, dont nous auons parlé, commence où finit celle de Poüalac. C'est elle qui nous a inuité par vn Capitaine Chrestien, venu du lac superieur iusqu'à Tadoussac, par les routes que nous auons décrites tantost, & nous exhorte de nous allier avec elle, & d'aller voir dés le printemps prochain ses neuf Bourgades, où

nous trouuerōs des hommes d'vn naturel doux & facile, aussi bien que les Atikamegues, & les Montagnais, avec lesquels ils ont l'humeur & le langage commun.

Sixièmement, précisément au Nord, les Nations qui habitent les deux costez de la baie veulent auoir la gloire de nous voir chez elles, auant tout autre; & c'est pour cela qu'elles se sont hastées de faire des presens, nous offrant tous leurs Bourgs à cultiuer, & se promettant bien d'estre les premiers qui receurōt les François, comme elles sont les premières dans la route qu'on doit tenir en montant vers ces parties superieures par le chemin de Tadoussac.

Le grand auantage est que la langue de toutes ces nations estāt Algonkine, ou Montagnaise, ou Abnaquioise, nous sommes prests

140 *Relation de la Nouvell. France,*
de les secourir toutes dès à present,
puis que nous auons tous les prin-
cipes de ces Langues, parfaitemēt
aiustez à ceux de la Langue Grec-
que & Latine.

Septièmement, retournons vers
l'oriēt, pour faire le tour du com-
pas; nous y entendrons de bien
loin les bons Neophites des sept
Isles, qui nous appellent avec plus
d'instance que tous les autres: aussi
en ont-ils plus de suiet, puis-
qu'aiāt esté baptifez par nos Peres,
ils demandent comme de bonnes
ouïailles, d'entēdre la voix de leurs
Pasteurs, qui les puissent consoler
dans les afflictions, que leur cause
la crainte des Iroquois; & c'est ce
qui les empesche de se rendre à Ta-
doussac, pour y faire baptiser
leurs enfans, & receuoir les in-
structions necessaires pour des
Eglises errantes, afin de passer l'an-

née en bons Chrestiens, estant instruits de ce qu'ils doiuent faire, pendant l'absence de leur Pasteur. Ils sont à quatre-vingt lieuës de Tadoussac.

Huitièmement, ceux du lac S. Jean, qui n'en sont qu'à soixante lieuës, n'ont pas moins de desir de nous posseder, & témoignent assez leurs pensées à ceux qui vont chez eux en traite.

Neufièmement, pour ne point parler des Iroquois superieurs, chez lesquels il y auroit de quoi employer plusieurs Missionnaires, si les inferieurs estoient humiliez, & reduits à leur deuoir. Nous auons esté inuitez depuis quelques années, par ceux du Bourg de S. Michel, qui sont de bons Hurons, autresfois cultiuez par nos Peres dans leur pais, & qui ont trouué vn lieu d'assurance

141 *Relation de la Nouvelle France,*
chez les Sonnōteronnons, com-
menous auons dit. C'est vne vignes
qui a porté autrefois quantité de
bōs fruits pour le Paradis, & qui en
porte encore à present, mais, *inpa-*
tientiâ; car se trouuât dans les terres
& sous la dominiō des ennemis
de la Foi, elle est priuée des secours
nécessaires pour pouuoir fructi-
fier au Centuple; elle promettoit
bien de le faire il y a quelques an-
nées, quand nous la visitasmes du
temps de nostre demeure à On-
nontagué, si la perfidie de nos hô-
tes ne nous en eust pas chasséz.

Dixiémémét, la dernière des Mis-
sions dont ie parlerai à present, est
celle que nous auons commen-
cée cette année, dès la première ou-
verture qui s'en est présentée, pour
ne pas manquer aux occasions
que Dieu nous fait naistre pour
la conuersion de nos Sauvages.

II

Il est vray que le chemin que nous sommes obligez de tenir est encore teint de nostre sang, mais c'est ce sang qui nous augmente le courage, comme il faisoit aux Elephans dont il est parlé dans les Machabées, *Elephantis ostenderunt sanguinem vnae & mori, ad acuendos eos in praelium* ; Et la gloire qu'ont ceux qui sont morts pour **IESVS-CHRIST** en cette expedition, nous rend plustost jaloux que timides.

L'an mil six cens cinquante six vne flotte de trois cens Algonkins Superieurs venant ici en traite , nous donna esperance qu'en se jettant parmi eux , nous pourions remonter ensemble en leur pays , & y trauailler au salut de ces peuples : Deux de nos Peres s'embarquerent pour ce sujet; mais l'vn fut obligé de rebrouf-

146 *Relation de la Nouvelle France,*
ser chemin, l'autre qui estoit le
Pere Leonard Garreau fut tué
par les Iroquois, placez sur la
route qu'on deuoit tenir. Cette
année mil six cens soixante, vne
autre flotte des mesmes Algon-
kins arriue dans soixante canots;
deux de nos Peres se jettent en-
core parmi eux, pour tenter tou-
tes les voies imaginables, mais
l'vn n'a pû passer Montreal par
l'humeur fantasque d'vn Sau-
uage qui ne l'a pas voulu souffrir
en son canot; & l'autre qui est le
Pere René Menard est bien pas-
sé, mais nous ne sçauons pas s'il
ne luy sera point arriué quelque
accident pareil à celuy du Pere
Garreau; Car nous auons appris
qu'vne troupe de cent Onnonta-
gueronnonns, doit les attendre
au dessus de Montreal, pour se
jetter sur eux en quelque desfilé,

ou bien les combatre en quelques courans rapides, ou l'on à assez à trauailler contre les eaux & contre les rochers, sans auoir pour lors d'autres ennemis sur les bras ; Nous ne sçauons quel succés aura eu l'entreprise des Iroquois ; mais nous craignons qu'ils n'étouffent cette pauure Mission des son berceau, comme ils l'ont desia fait vne fois.

Si le Pere peut eschaper leurs mains , il suiura les Algonkins , jusqu'au milieu du l'Ac de la Nation Maritime , & du l'Ac Supérieur, ou ces peuples nous assurent d'vne residance sur vn autre Lac , à trois ou quatre cent lieuës d'ici, prés duquel, dés cet Hiuer, ils doiuent abbatre le bois pour s'y habitüer, & faire comme le centre de plusieurs Nations, qui y ont desia paru , & qui s'y ren-

148 *Relation de la Nouvelle France,*
dront de diuers costez.

Si-toft que Monseigneur l'E-
uesque de Petrée , eut appris le
dessein que nous auions de com-
mencer cette Mission ; on ne
peut croire combien il y parut
affectonné. Son zele qui em-
brasse tout , & à qui tout l'Ocean
n'a pû donner de bornes , luy fai-
soit souhaitter de pouuoir estre
luy-mesme de ces heureux expo-
sez , & aux despens de mille vies,
aller chercher dans le plus pro-
fond de ces forests la brebis ega-
rée , pour laquelle , il auoit tra-
uersé les Mers. Il y eust esté s'il
eust pû se diuiser ; & les courses
qu'il a faites sur les neiges dès son
premier hauer pour visiter ses
ouailles , non pas à cheual ou en
carosse , mais en raquettes , & sur
les glaces , montrent qu'il tien-
droit bien sa place parmy les plus

excellents Missionnaires des Sauvages; s'il pouuoit quitter le plus necessaire pour courrir au plus dangereux; du moins son cœur y à volé pendant qu'il s'arreste icy comme au centre de toutes les Missions, pour pouuoir donner ses soins, & partager son zele à tous egalemēt: tous nos Frâçois & nos Sauvages dont il à gagné le cœur par la saincteté de sa vie, & par les grandes charitez dont il les assiste continuellement dans toutes sortes de besoins, auroient trop perdu, & seroient demeurez inconsolables, si ces bois si reculez de nous, eussent possédé ce precieux thresor, dont ils ne connoissent pas encor assez le merite. C'est assez que le Pere à qui le bon-heur est échu, y aille de sa part, assurer tous ces pauvres Sauvages, qu'ils ont icy vn Pe-

150 *Relation de la Nouvelle France,*
re, qui ne leur manquera pas, &
qui leur fournira des Pasteurs au-
tant que l'Iroquois le permettra.

Il faut aduoüer que l'entrepri-
se est glorieuse, & qu'elle promet
des recoltes bien abondantes,
veu le nombre des Nations qui
habitent ces pais-là, mais, *euntes*
ibant & flebant mittentes semina sua,
cette riche moisson ne se fait
qu'en arroufant ces terres de
sueurs, de larmes, & de sang; je
veux dire qu'un Missionnaire qui
est destiné a ce grand employ,
doit se résoudre à mener un gen-
re de vie bien estonnant, & dans
un denüement de toutes choses,
plus grand qu'on ne peut s'ima-
giner; à souffrir toutes les iniures
de l'air sãs soulagemēt: a endurer
mille impertinences, mille bro-
cards, & souuent bien des coups
de la part des Sauvages Infidel-

les , incités quelquesfois par les demons , & cela sans consolation humaine ; à se trouuer tous les jours dans l'eau ou sur les neiges, sans feu; à passer les mois entiers, sans manger autre chose que du cuir bouilly , ou de la mousse qui croist sur les rochers; à traualler infatigablement, & comme si on auoit vn corps de bronze , viure sans nourriture , coucher sans lict; dormir peu, courrir beaucoup; & parmi tout cela, auoir la teste preste à receuoir le coup de hache plus souuent que tous les jours , lors qu'il en prendra fantaisie à vn jongleur, ou à quelque mécontant. Bref il faut estre barbare avec ces barbares, & dire avec l'Apostre, *Gracis ac barbaris debitor sum* , faire le Sauvage avec eux; & cesser quasi de viure

152 *Relation de la Nouvelle France,*
en homme, pour les faire viure
en Chrestiens.

C'est la vie qu'a mené le Pere
Menard parmi les Hurons, &
parmi les Iroquois, où il a fait des
coups deffay de celle qu'il entre-
prend, & à laquelle il s'attend
bien, comme il le fait paroistre
en vne lettre qu'il escrit à la haste
à vn de ses bons amis, à qui il dit
le dernier adieu, en voicy la te-
neur.

M On R. P.
Pax Christi.

*Je vous escriis probablement le
dernier mot, que ie souhaite estre le
sceau de nostre amitié jusques à l'eter-
nité, ama quem Dominus IESVS
non dedignatur amare, quam-
quam maximum peccatorem;
amat enim quem dignatur suâ*

és années 1659. & 1660. 153

Cruce : que vostre amitié mon bon Pere me soit utile dedans les fruits souhaitables de vos saints sacrifices. Dans trois ou quatre mois, vous pourrez me mettre au Memento des morts, veu le genre de vie de ces peuples, mon aage, & ma petite complexion : nonobstant quoy, j'ay senti de si puissans instincts, & j'ay veu en cette affaire si peu de nature, que je n'ay peu douter qu'ayant manqué à cette occasion, je n'en düsse auoir un remords eternal. Nous auons esté un peu surpris, pour ne pouuoir pas nous pouuoir d'abits, & d'autres choses ; mais celuy qui nourrit les petits oiseaux, & habille les lis des champs, aura soin de ses seruiteurs ; & quand il nous arrieroit de mourir de misere, ce nous seroit un grand bon-heur.

Je suis accablé d'affaires ; tout ce que je puis, c'est de recommander nostre voyage à vos saints sacrifices, & vous

154 *Relation de la Nouvelle France,*
embrasser du mesme cœur que j'espere
faire dans l'eternité.

Mon R. P.

Des trois Riuieres ce
27. d'Aoust à 2. heures
apres minuit. 1660.

Vostre tres-humble & affectionné
seruiteur en IESVS-CHRIST
R. MENARD.

Dieu est toûjours Dieu, il le fait sentir plus
doucelement & plus amoureusement, que les
amertumes qu'on souffre pour luy sont plus
grandes.

De quelques Prisonniers faits sur
l'Iroquois, & bruslés à Quebec.

CHAPITRE VII.

S'IL y a eu sujet d'adorer les
profonds secrets de la Diui-
ne Prouidence, & de s'estonner
des ressorts impenetrables à tou-
tes nos veuës, dont Dieu se sert
dans le conseil de son eternité,
pour manier la bonne fortune
des hommes, & les conduire par
des moyens aussi surprenants,
qu'infailibles, au terme de leur
predestination, qui selon saint
Augustin, *est preparatio mediorum
quibus Certissimè liberantur quicum-
que liberantur*; c'est sans doute en
la personne de ceux dont nous
parlons en ce chapitre, que Dieu

256 *Relation de la Nouvelle France,*
fait arriuer par des routes inespérées au port bien-heureux de l'éternité. Qui croiroit que les tourmens du feu, qui iettent souuent dás le desespoir, & qui font quelquesfois breche à la constance des meilleurs Chrestiens, ouurent le chemin du Ciel à des Iroquois & que ces feux soiēt les moiés les plus certains, *quibus certissimè liberantur quicumque liberantur*? Ils sont si certains, que nous n'auons presque point veu brûler d'Iroquois, que nous ne l'aions jugé dás le chemin du Paradis, & nous n'auons jugé aucun d'eux estre certainement dans le chemin du Paradis, que nous ne l'aions veu passer parce suplice.

Le premier qui nous fait encore tout de nouveau porter ce jugement; est vn jeune homme venu du fonds de la Barbarie, je

veux dire du milieu des Agnieronnons, pour faire ici des prisonniers de guerre ; mais estant fait lui-mesme prisonnier, a trouvé le Ciel dans ses chaînes, & vn bon-heur eternal dans son infortune. Il estoit Mahingan de Nation, (ce sont des peuples que nous nommons la Nation des Loups, voisins des Hollandois, & alliés des Agnieronnons;) mais naturalisé parmi les Iroquois, dont il tenoit le parti ; il fut pris par nos Algonkins dans les Isles de Richelieu ; trois autres de ses camarades aiant esté tués sur la place, il n'eut que le bout de la langue coupé d'vn coup de fusil, dont la bale luy passa dans la bouche de jouë en jouë.

Il fut amené à Quebek par les vainqueurs ; & son procès aiant esté fait aussi-tost, il fut con-

158 *Relation de la Nouvelle France*,
damné à estre brûlé, pour oster
la hardiesse aux autres de venir
nous inquieter impunement jus-
qu'à la porte de nos maisons; les
Algonkins qui estoient les Iuges
& les executeurs de ce criminel,
n'y apporterent pas beaucoup de
formalitez, ils sont Algonkins,
& il estoit Iroquois de profes-
sion; il n'en falloit pas davantage
pour meriter le feu. Vn de nos
Peres qui entend sa langue prit
son temps pour l'instruire; & soit
que l'esperance des delices du
Paradis au milieu de tant de tour-
mens l'ait charmé d'abord; soit
que Dieu luy parlaist fortement
au cœur, aiant jetté les yeux sur
lui comme sur vn de ses élûs, &
le triant, *de medio Nationis prauæ*,
par vne aimable Prouidence, il
se disposa à receuoir le saint Bap-
tesme, & le receut, vn peu auant

que de monter sur l'échaffaut où il prioit Dieu courageusement pendant son supplice, & mesme vn peu auant que de mourir, appella de nouveau le Pere, pour estre encore instruit, & assisté à faire ce grand & important passage. N'est-ce pas vne merueille de voir vn Loup changé tout d'vn coup en agneau, & entrer dans le bercail de IESVS-CHRIST qu'il venoit rauager? C'est peut-estre la recompense de ce que pendant sa jeunesse, aiant souuent entendu parler des Mysteres de nostre sainte Foy, par les pauures Hurons qui sont captifs chez les Iroquois; il les croioit, comme il a auoué au Pere; aiant merité par cette soumission, que cette sacrée semence portast son fruit en son temps pour l'éternité.

Ce qui arriua peu de iours apres à quatre Hurons pris en guerre, & brullés à nostre veüë, fait éclater bien plus auantageusement les threfors infinis de la misericorde de Dieu sur ses predestinez: Escoutez parler le Pere, qui a le mieux ioué son personnage dans cette horrible tragedie, & qui a receu les derniers soupirs que ces victimes ont pouffés du milieu des flammes, où elles ont peut estre mieux vécu, qu'elles n'auoient iamais fait & où du moins elles ont expiré dans l'esperance d'vn rafraischissement eternal.

Certains Hurons, dit le Pere, habituez parmi les Iroquois, estans partis d'Agnié dés l'Autonne passé pour la chasse du castor; furent solicitéz à leur retour à venir en guerre à Quebec,
pour

és années 1659. & 1660. 161

pour venger quelque affront qu'un d'eux auoit receu ; ils y viennent sur la fin du Printemps suiuant , prennent à la coste de Beaupré, vne femme Françoisse, avec quelques enfans , mais ils furent pris eux mesme avec leur proye : M^r nostre Gouverneur qui ne s'endort point en ces rencontres, aiant mis si bon ordre, & dressé des embuscades en des postes si aduantageux , que le canot ennemi vint s'y jeter, lors qu'il remontoit en silence , & passoit la pointe de Leui ; Nos François & nos Algonkins , ne l'eurent pas plustost descouuert dans les tenebres , qu'apres la descharge de leurs fusils, ils se jetterent à l'eau , & se saisirent des ennemis. De huit qu'ils estoient trois furent noyés , le canot aiant versé en abordant,

L

162 *Relation de la Nouvelle France,*
& cinq furent saisis & menez en
triomphe à Quebec , pour y
estre bruslés. Pendant qu'on
leur prepare des buchers , &
des eschaffauts , admirez les
soins de la diuine Prouidence
sur le salut de cette femme Fran-
çoise , qui se voiant prise , & de-
stinée aux feux ou à vne captiui-
té plus cruelle que les flammes,
deuoit, ce semble, s'emporter en
des cris & des pleurs, que de-
mandoit l'estat si lamentable ;
de la mere & de ses pauvres en-
fans qui pleuroient pitoyable-
ment, sans connoistre leur mal-
heur , puis qu'ils ne voioient pas
qu'ils alloient deuenir Iroquois,
& qu'on les arracheroit du sein
de leur mere si-tost qu'ils se-
roient arriuez au país ; qu'on les
disperseroit en diuerses cabanes,
& qu'on les eleueroit à la vie Sau-

es années 1659. & 1660. 163

1 uage, pour leur faire sucer avec
7 le lait l'humeur Iroquoise &
1 perdre toutes les teintures du
2 Christianisme. Tout cela ne de-
3 uoit-il pas jetter dans vn saint
4 desespoir cette pauvre femme ;
5 versant des larmes de sang , &
6 sur son mal-heur , & bien plus
7 encore sur celuy de ces innocen-
8 tes creatures , dont les ames
9 estoient bien plus en danger que
10 les corps :

Nonobstant tout cela, elle ne
s'emporta point en de vaines
plaintes au temps de sa captiuité,
mais regardant la main de Dieu,
qui conduisoit celle de ces traî-
tres, & se souuenant que c'estoit
vn Samedy, jour dédié à la sain-
cte Vierge , à laquelle elle auoit
vne deuotion toute particuliere
elle crût fortement que Nostre-
Dame ne laisseroit point passer

164 *Relation de la Nouvelle France,*
ce jour , sans luy faire quelque
faueur signalée , & mesme quoy
que les tenebres de la nuit cou-
urissent desia les voleurs , & les
missent presque hors de toute
crainte , elle se sentit pourtant
interieurement persuadée, qu'en
passant deuant Quebec vn iour
de Samedy , elle seroit deliurée
par l'assistance de la sainte Vier-
ge ; ce qui arriua heureusement
dés le soir mesme.

Il est vray qu'à la descharge,
qu'on fit sur le canot Iroquois,
elle receut vn coup mortel, mais
elle le receut comme vn coup de
grace , & en donnoit depuis mil-
les benedictions a Dieu , qui luy
fit la grace de mourir entre les
mains des Meres hospitalieres, au
lieu de viure parmi les Iroquois ;
elle ne cessoit de prier pour ces
barbares pendant vn jour ou
deux qu'elle suruescut & nous

és années 1659. & 1660. 165

laissa en mourant des marques
d'une ame conduite à l'heureux
terme de sa predestination par
des sentiers tout a fait adorables.

Mais reuenons a nos captifs ;
je les connoissois bien , adjouste
le Pere , comme aiant esté bap-
tisez ; auant que la necessité les
obligeast de se jeter entre les
bras de l'Iroquois, je les allé voir,
lors qu'on commençoit sur eux
les preludes de la tragedie ; des
ongles arrachez , des doits cou-
pés , des mains & des pieds brû-
lez, & le reste de semblables trai-
tements ne faisant que le jeu,
& le diuertissement des enfans,
voiant que ie ne les pouuois pas
deliurer de leurs tourmens. Je
leur parlay de Dieu ; ils m'escou-
tent volontiers je voulu les faire
souuenir de leurs prieres ; ils ne
s'en estoient point oubliéz ; je les

166 *Relation de la Nouvelle France,*
encouragay de recevoir la mort
de bon cœur pour expiation de
leurs pechez ; ils y sont resolu
enfin je les confessay, & i'eu tout
sujet d'admirer les effets de la
grace qui peut chager des cœurs
de bronze, & de rocher, en en-
fans d'Abraham ; & jeter les
corps dans les feux pour en tirer
les ames.

Les deux premiers qui furent
tourmentez estoient proches pa-
rents, l'vn estant le grand pere &
l'autre le petit fils ; celui-là vieil-
lard de cinquante a soixante ans
puissant & robuste, & celui-ci de
dix-sept a dix-huit ans d'un natu-
rel tendre, & d'une complexion
plus delicate. Si-tost que cet
homme vit allumer alentour de
foy les feux dans lesquels il alloit
estre bruslé, il me fit appeler,
afin de l'assister durant ses tour-

és années 1659. & 1660. 167

ments , pendant lesquels il ne disoit rien que ces deux mots qu'on entendoit retentir au milieu des flâmes *Jesus ayez pitié de moy ; Marie fortifiez moy ;* c'estoit la sa chanson de mort , c'estoit ou se terminoient tous ses cris c'estoit de cette belle priere qu'il remplissoit l'air , au lieu que les autres le remplissent d'ordinaire de pleurs & de hurlements pitoyables ; je l'entendois de loin , & m'estant approché de luy , je l'encourageois , luy donnât esperance que ses tourmens seroient bien-tost changez en delices , pourueu qu'il continuast à les recevoir avec generosité. Le le feray , me repondit-il , & pour t'en assurer je te promets que je ne criray point , quelque cruauté qu'on puisse exercer sur moy : C'est ce qu'il garda pan-

168 *Relation de la Nouvelle France,*
dantvne bonne partie de la nuit
& du jour suiuant que dura son
suplice ; sans jamais auoir fait vn
cri , ou mesme vn soupir , parmi
des maux intolerables & des
douleurs qu'on a peine à conce-
uoir ; & comme je le vis si con-
stant à souffrir & à continuer ses
prieres , je l'inuitay d'animer son
petit fils à recourir a Dieu dans
son tourment qu'il ne pouuoit
pas supporter avec tant de fer-
meté , a cause de son aage & de sa
complexion ; ouy , me dit-il , &
en mesme temps se tournant vers
luy , autant que les feux le per-
mettoient ; courage mon fils , luy
dit-il , prions incessamment ; les
brasiers nous separent à present
l'vn de l'autre ; & les fumées qui
exhalent de nos corps rostis nous
empeschent de nous voir ; mais
nous nous reuerrons bien-tost

és années 1659. & 1660. 169

dans le Ciel, prions sans desister, car la priere est l'vnique remede a nos maux; puis se tournant deuers moy, ne nous abandonne pas je te prie, & fais nous ressouvenir de Dieu, chaque fois qu'on nous donneravn peu de relasche, ne nous quitte point, prie toujourns pour nous, & fais nous prier tant que nous aurons de l'esprit.

C'estoit vn spectacle que jamais lesbarbares de ces contrées n'auoiét veu; incontinent qu'on donnoit quelque relasche a vn de ces pauures patiens pour aller tourmenter l'autre, je courrois a luy pour le faire prier & pour le consoler par quelque bon mot; & si-tost qu'on retournoit à celuy-cy avec les tisons & les haches embrasées, j'allois a l'autre pour le mesme sujet; & il me sem-

170 *Relation de la Nouvelle France,*
bloit dans ces allées & ces ve-
nues, que le feu qui brusloit leurs
corps embrasoit leurs cœurs de
deuotion, & que leur deuotion
eschaufoit la mienne, pour ne
m'espargner pas a vn si sainct
exercice quelque horreur que
j'en pusse auoir, qui m'auroit
sans doute rebuté, si le courage
qu'ils faisoient paroistre à souf-
frir, ne m'en eust donné assez
pour voir leurs pauvres corps si
mal-traitez: le puis dire que je les
vis avec consolation, sur tout j'a-
uois le cœur tout attendry, d'en-
tendre au plus jeune reciter son
Aue Maria tout entier, aussi-tost
qu'on luy donnoit vn peu de
temps pour respirer: Et comme
il estoit jeune & delicat, il me fit
ses excuses de ne pouuoir pas
imiter la constance de son grand
pere, qui se moquoit des tour-

ments. Helas! me disoit-il, je ne suis pas assez courageux, pour ne pas pleurer au fort de mes douleurs, car elles sont bien violentes; pleure, & crie tant que tu voudras, luy respondois-je, cela ne deplaist point a Dieu. Mais le vieillard touché des cris lamentables de son petit fils, à qui on perçoit vn pied d'vn fer rouge, pendant qu'on brusloit l'autre en l'appliquant & serrant sur vne pierre rougie dans le feu, ne put se tenir de dire aux executeurs; hé que ne laissez vous cet enfant, ne suis-je pas seul capable de saouler vostre cruauté sans l'exercer sur cet innocent. On se jette donc sur le vieillard, & avec des espées toute rouges, dont on le lardoit par les parties les plus sensibles, & avec des haches toutes embra-

172 *Relation de la Nouvelle France,*
sées qu'on luy appliquoit sur les
espaules, & avec des tisons & des
flammes dont on l'environnoit,
on fit tout ce qu'on put pour le
faire crier ; mais tous ces cruels
efforts furent inutiles , & il parut
comme insensible au milieu de
cette horrible boucherie ; j'en fus
touché de compassion , & vou-
lois luy persuader de se plain-
drevn peu pour s'espargner quel-
ques vnes de ces i. humanitez ;
car c'est la coustume des Sauua-
ges de ne point cesser leurs tour-
ments qu'ils n'ayent fait crier le
patient, comme si ce cry expri-
mé par la vehemence de la dou-
leur, deuenoit pour eux vn cry
de ioye, ie luy di donc tout bas
à l'oreille , sçache , mon frere,
qu'il n'y a point de peché à crier,
tu peux le faire , & tu ne de'plai-
ras pas a Dieu en le faisant, neât-

moins je ne te le commande pas : il ne me respondit rien , mais je vis bien qu'il estoit resolu à tenir bon à souffrir constamment , car ny les lames de fer rouge dont on luy grilloit les parties les plus charnières , ny les cendres chaudes qu'on luy iettoit sur la teste apres qu'on la luy eut escorchée ; ny tous les charbons dont on enfeuelissoit son corps , ne purent jamais arracher de sa poitrine vn seul soupir.

Enfin ses forces se trouuant epuïsées par la perte de son sang , & par de si longues tortures , on le jette dans le feu pour luy seruir de tombeau : mais comme il estoit robuste & vigoureux , il se releue soudainement du milieu des flâmes , fendit la presse & prit sa course , paroissant comme vn demon en feu , les levres cou-

174 *Relation de la Nouvelle France,*
pées, sans peau a la teste, & pres-
que en tout le corps, & quoy
qu'il eust la plante des pieds &
les jambes toutes rosties, il cou-
roit si viste, qu'on eut de la peine
a le joindre, mais comme ce n'e-
stoit qu'un dernier effort de la
nature, aiant enfin manqué, il
fut repris, & la premiere parole
qu'il dit à lors, fut pour appeller
le Pere, & le prier de l'aider en-
core a prier Dieu; jusqu'à ce que
peu apres estant jetté dans le feu
il y expira.

Les trois autres ne furent pas si
courageux, aussi n'estoient ils
pas si-forts, mais leur pieté ne
parut pas moins, ayant tousiours
voulu auoir le Pere à leurs costez
pendant l'exécution, & n'aian-
point desisté de faire leurs prie-
res tant que la vehemence du
supplice le leur permit.

Les années 1659. & 1660. 175

Qui peut douter qu'après tant de tourmens si courageusement & si sainctement soufferts pour expier leur pechez, ils n'ayent trouué le rafraichissement auquel la Prouidence Diuine les a conduits, par sa misericorde *sic tamen quasi per ignem.*

*De quelques autres choses
memorables.*

CHAPITRE VIII.

IE mets dans ce chapitre, tout ce qui se presente, sans autre ordre que celuy des memoires qui m'ont esté mis entre les mains.

Vne des choses qui a le plus esclaté dans le Canada depuis l'arriué de Monseigneur l'Euef.

176 *Relation de la Nouvelle France,*
que de Petrée, & qui peut passer
pourvne merueille, est devoir l'y-
tuognerie presquetoute exterminée
de chez nos Sauvages ; Dieu
a tant donné de benedictions au
zele de ce bon Prelat, qu'il est en-
fin venu à bout d'vn mal qui s'é-
toit fortifié depuis si long-temps,
& qui sembloit irremediable.

Ceux qui ont vn peu prati-
qué les Sauvages sçauent bien
que (ie ne parle que de ceux
qui demeurent proche de nos
habitations) c'est vn demon qui
les rend fols , & tellement pas-
sionnez , qu'apres leur chasse,
se trouuant bien riches en castor,
au lieu de fournir leur famille de
viures , d'habits , & d'autres cho-
ses necessaires , ils boient tout,
en vn iour , & sont contrains en
suinte de passer l'hiuer tout nuds,
dans la famine , & dans toutes
fortes

sortes de miseres ; il s'en est trou-
ué dont la manie a esté si estran-
ge , qu'après s'estre despouillez
de tout pour boire, ils ont vendu
iusques a leurs propres enfans
afin de s'enyurer : & les en-
fans estant pris de boisson, bat-
tent impunement leurs parens ;
les jeunes gens s'en seruent com-
me d'un philtre pour corrompre
les filles après les auoir enyurées ;
ceux qui ont des querelles font
semblant d'estre yures, pour s'en
vanger avec impunité ; toutes les
nuits se passent en clameur , en
batteries , & en funestes acci-
dens, dont les yurognes remplis-
sent les cabanes, & comme tout
leur est permis , parce qu'ils se
contentent de dire pour excuse,
qu'ils n'auoient point pour lors
d'esprit ; on ne peut conceuoir
les desordres que ce vice diabo-

M

80 *Relation de la Nouvelle France,*
lique a causé dans cette nouvelle Eglise; on ne trouuoit ny temps pour les instruire ny moyen de leur donner horreur de ce peché; car ils estoient tousiours saouls, ou gueux; c'est a dire ou incapables d'escouter, ou dans la necessité d'aller chercher a viure dans les bois. C'est ce qui a fort touché le cœur de Monseigneur de Petrée, qui voiant les affaires de ce nouveau Christianisme en danger de se ruiner, s'il n'obuioit à ces mal-heurs, a appliqué tous ses soins à trouuer remede à ce mal, qui auoit parû jusqu'alors incurable; & il l'a heureusement trouué; car apres que les ordres du Roy, & les reglemens des Gouverneurs ont parû inefficaces; ayant excommunié tout ceux des François qui donne-

roient des boissons aux Sauvages capables de les enyurer, il a retranché tous ces desordres qui n'ont plus parû depuis l'excommunication ; tant elle a esté accompagnée des benedictions du Ciel ; ce qui a tellement surpris nos meilleurs & plus sages Sauvages , qu'ils sont venus exprés en faire remerciement de la part de toute leur Nation à Monseigneur de Petrée, luy confessant qu'ils ne pouvoient assez admirer la force de sa parole, qui a acheué en vn moment ce qu'on n'auoit peu faire depuis si longtemps.

Le Pere qui a soin de la Mission de Tadoussac, apres auoir veu de ses yeux, le bien que ce retrâchement de boisson fait a ses Neophites , & apres auoir racomté avec joye la facilité qu'il y a

maintenant a les instruire , ad-
jousté vn trait bien particulier
de la Prouidence enuers vn vieil-
lard Algonkin de septante ans ;
lequel aiant autrefois esté ensei-
gné assez legerement sur nos
mysteres , auoit depuis mené vne
vie errante dans les forests , sans
se mettre en peines de presser
son Baptisme , jusqu'a vne mala-
die mortelle , qui l'ayant mal
mené vn mois durant , luy ouurit
les yeux , & luy fit prendre reso-
lution de venir au plustost cher-
cher vn Pere pour le baptiser , se
promettant que ce dessein le re-
mettroit en santé. Defait com-
me elle luy fut renduë contre
l'attente de ses parens , & qu'il
eut trouué le Pere au dessus de
Tadoussac , il ne le quitta point
qu'il ne l'eust parfaitement in-
struit , & qu'il ne luy eust ensuite

l'année 1659. ¶ 1660. 183

conferé ce Sacrement si souhaité, apres lequel il s'en retourna content, & avec vne resolution, apres soixante & dix ans de vie Sauvage, de passer le reste de ses jours en bon Chrestien. Ce sont là des coups de predestination, qui sont tardifs mais bien favorables.

Peu apres on rapporta au mesme Pere, qu'un jeune Algonkin, nommé Ioseph estoit mort, dans le seul regret de ne l'auoir pas auprez de luy pour le faire prier, & pour l'aider dans ce dernier passage; qu'au reste il estoit si feruent, qu'il ne faisoit que prescher & exhorter ses parens pendant toute sa maladie, auxquels il demandoit pour vnique faueur auant sa mort, qu'ils se fissent tous Chrestiens, il estoit aagé de dix-huit a vingt ans, & quoy qu'il n'eust

184 *Relation de la Nouvelle France,*
pas pû auoir toutes les instru-
ctions qu'ont ceux qui demeu-
rent proche de nous ; neant-
moins, en passant, ce printemps
dernier, par Quebec, il se confes-
sa si nettement, si exactement,
& avec tant de pieté, que le Pere
fut conuaincu, que le saint Es-
prit auoit esté son maistre dans
les bois ; & que son Ange gar-
dien auoit pris soin de l'instruire.
Ce fut en ce mesme temps pen-
dant cette Mission de Tadoussac,
que le Pere eut la consolation de
voir d'vn costé les saintes impor-
tunitez que luy faisoient grand
nombre d'Algonkins , & de
Montagnais de tous aages venus
de nouueau de la Mer du Nord,
qui pressoient pour le Baptesme
de leurs enfans ; d'vn autre costé
de voir vne foule d'autres Sauua-
ges qui depuis trois ou quatre ans

n'ayans point veu leur Pasteur, se presentoient avec ardeur à la Confession, ou ils faisoient paroistre qu'ils auoient vescu dans les bois avec autant d'innocence, qu'on en peut esperer des meilleurs, & des plus feruens Chrestiens. Pour ceux qui auoient cessé de faire profession publique du Christianisme, ou par oubli, ou par negligence, ils se condamnoient eux mesmes à se tenir à la porte de la Chapelle, pour se mieux reconcilier: Ceux qui par le meslange des Infideles auoient cessé de faire leurs prieres les matins & les soirs, demandoient instamment d'auoir avec eux des robes noires, pour les tenir tousiours dans leur deuoir, & leur faire conseruer l'esprit de ferueur, bien necessaire en ces Eglises errantes.

Les memoires du Pere qui a soin de la Mission Huronne, portent qu'un Sauvage nommé Sondeonskon, reuenu fraichement d'Agnié, nous a appris des nouvelles de cette pauvre Eglise captiue chez les Iroquois, & entre-autres que les femmes Huronnes, qui sont la plus part de celles qui ont esté eleuées dans la Foy, la gardent inuiolablement & font profession publique de la priere, nonobstant toutes les railleries, & les mespris qu'en font ces Infideles; qu'une d'entre-elles a soin de marquer les Dimanches pour les celebrer autant que le peut permettre l'estat de leur captiuité, & qu'apres les années entieres, elle ne s'est pas trouuée y manquer vn seul jour.

Qu'un bon vieillard nommé

Arontiondi, qui auoit esté autrefois Prefect de la Congregation à l'Isle d'Orleans, & qui auoit conserué sa deuotion dans sa captiuité, viuant dans le país des Iroquois aussi exemplairement que parmi nous, y est mort saintement, & que pendant sa dernière maladie, il ne faisoit que prier Dieu, tenant presque toujours les mains & les yeux collez au Ciel jusques au dernier soupir; n'est-ce pas la vne mort bien precieuse, pour vn país si barbare.

Vn de nos bons Chrestiens Hurons qui s'est sauué des mains des Iroquois, ou il a esté maltraité pendant quelques années, leur porte neantmoins tant d'affection, selon les maximes de l'Euangile, qu'un de ces grands souhaits seroit, que la porte des

188 *Relation de la Nouvelle France,*
Missions s'ouurit vers ces peuples afin de se joindre a nos Peres dans cette entreprise, les accompagner dans tous les dangers, & leur seruir de Catechiste; il ne s'en acquiteroit pas mal, puis que d'és à present, il en fait les fonctions avec grand zele; quand il sçait que dans quelques cabanes il n'y a personne pour faire les prieres auant que de se coucher, il y va, rend ce seruice de pieté, & s'est acquis tant de credit que quand il entre quelque part, ou l'on parle mal, on change aussi-tost de discours; voila vn tel, dit-on, ces paroles l'offencent; non repond-t-il, ce n'est pas moy, mais c'est Dieu que vous offencez, & il vous en fera rendre compte vn jour bien exactement.

En hyuer il ne manque jamais

de venir a l'Eglise dès la pointe du jour quelque temps qu'il fasse, & souuent il entend deux & trois Messes , pour remplacer dit-il, celles qu'il a perduës pendant sa captiuité. Voila des sentimens de la primitiue Eglise, en voicy d'autres.

Vne bonne Huronné parlant de Monseigneur de Petrée , dit qu'elle ne peut s'imaginer de voir vn homme quand il est reuestu de ses habits pontificaux; qu'il semble respirer vn air du Ciel, & qu'elle ne pourroit pas respecter dauantage vn Ange du Paradis; elle adioute que quand elle le rencontre dans les ruës, elle se retire, pour le laisser passer, ou bien s'enfuit d'vn autre costé, pour ne luy pas faire horreur par sa presence , estimant qu'vne si grande pecheresse, n'est pas di-

190 *Relation de la Nouvelle France,*
gne d'estre veüë, ou de s'appro-
cher d'un si saint homme.

Vne autre appellée Marguerite Anendrak, s'estant grièvement blessée d'une chute sur la glace l'ors qu'elle estoit chargée de bois, tua son fruit dont elle estoit enceinte, & s'en deschargea ensuite avec les douleurs ordinaires en ces rencontres. Le Pere l'estant allé voir le matin, luy demanda si elle s'estoit souvenue de Dieu pendant ses peines; hélas! ouy dit-elle, je n'ay cessé de les luy offrir, & de dire mon Chapelet, jusqu'à ce que l'excès de la douleur m'ait fait perdre l'esprit, sans doute que j'en devois mourir, si la sainte Vierge que j'auois inuquée toute la nuict ne m'eust soustenuë en vie contre toutes les apparences. Comme les graces du Ciel

ne vont point seules ; cette assistance si manifeste de nostre-Dame, fut suivie d'une deuotion toute extraordinaire que cette bonne femme eut depuis pour la Reine du Ciel. Outre les prieres du matin & du soir, qu'elle venoit faire en la Chapelle avec les autres, elle passoit vne bonne partie de la journée en la Chapelle à rendre mille petits deuoirs a nostre-Dame, & a son Fils, qu'elle honoroit avec des sentimens qui n'ont rien de Sauvage : le n'en apporte que cet exemple, dix ou douze jours auant la glorieuse Ascension de nostre-Seigneur, elle se prepara par diuerses pratiques de deuotiõ à solemniser cette Feste, ce n'estoit que prieres sur prieres, que visite du saint Sacrement redoublées, & ce temps la se passa

192 *Relation de la Nouvelle France,*
dans tous les exercices des bon-
nes œuvres dont elle pût s'aiu-
fer. On auroit crû à la voir dans
ces ferueurs, qu'elle auoit quel-
que presentiment de ce qui arri-
ua, ou du moins ne peut on pas
douter que nostre Seigneur n'ait
agréé tous ces saints preparatifs;
car par vne faueur bien grande
elle mourut heureusement le
lendemain de cette Feste, & sui-
uit de grand matin son maistre,
en recompense de ce qu'elle s'e-
stoit si bien disposée a l'accom-
pagner en ce jour de son triom-
phe, peu auparauant elle tomba
dans vne maladie, pendant la-
quelle, elle donna de grands
exemples de vertu, elle voulut
estre portée a l'Hospital pour ex-
pirer entre les mains des saintes
filles (c'est ainsi que nos Sauua-
ges appellent les Religieuses

Hospitalieres & les Ursulines) & quoy que ses parens souhaitassent passionnement qu'elle mourust dans leur cabane, pour luy pouuoir fermer les yeux, elle voulut finir sa vie dans vn acte d'obeissance quelle rendit au Pere qui auoit soin d'elle, preferant son conseil, au desirs de ses parens.

Je ne puis passer vne remarque assés considerable sur les soins paternels que Dieu fait paroistre pour ce país. Nous auions tous les suiets du monde d'estre en peine comment nous pourrions faire les semences au Printemps; & encore plus comment dans l'Automne nousferions les moissons, parce que l'armée Iroquoise qui deuoit inonder comme vn torrent sur toutes nos habitations, pouuoit aisément empes-

194 *Relation de la Nouvelle France,*
pescher l'un & l'autre; mais Dieu,
dont l'œil a toujours veillé sur
nous, bien particulièrement,
nous a fait faire l'un par vne sai-
gnée de vray qui nous a esté vn
peu sensible, comme nous auons
dit au chapitre quatriesme, &
l'autre par des Prouidences,
que facta sunt in muscipulam pedi-
bus insipientium, qui nous ont fait
prendre les fins dans leurs fines-
ses, les faisant tomber dans les
pieges qu'ils nous dressoient.

Vne quinzaine d'Iroquois
d'Oiogoen parurent vers le com-
mencement d'Aoust de cette
année mil six cens soixante à
Montreal, & ayant trouué qu'on
y estoit bien sur ses gardes, qua-
tre se destacherent des autres à
dessein de parlementer: S'estant
donc confiez à la bonté ordina-
ire des François, ils demanderent

Es années 1659. & 1660. 195
à descendre à Quebec & parler
à Onnontio, pour luy declarer
de la part de leur Bourg, que la
guerre s'estant rallumée entre le
François & l'Iroquois eux Oio-
goenheronnons, pretendoient
garder la neutralité, dont ils
auoient tousiours fait profession,
n'estant point encore venus en
guerre vers nos habitations, que
pour plus grande marque de
leur fidelité, ils demandoient la
robe noire qui auoit esté en
mission chez eux pendant nostre
sejour d'Onnontagué, & y auoit
donné commencement à vne
nouuelle Eglise. Monsieur le
Gouverneur, vit aussi-tost leur
jeu, & les regardant plustost
comme des espions, que comme
des Ambassadeurs, dont ils n'a-
uoient pas les marques ordinai-
res de ces peuples, crut que Dieu

196' *Relation de la Nouvelle France,*
les luy mettoit entre les mains,
pour en tirer deux aduantages:
le premier , de pouuoir faire la
recolte, avec quelque assurance,
pendant qu'ils seroient avec
nous; le second de deliurer nos
François captifs chez les Iro-
quois d'enbas, par l'eschange
que nous ferions de ceux-cy.
Dans ce dessein il donna ordre
qu'on s'assurast des autres, qui
s'estoient postez en vne Isle pro-
che de Montreal, & qu'on en
renuoyast deux ou trois dans le
païs, pour declarer aux anciens,
que s'ils veulent recouurer leurs
compatriotes, ils aient à renuoyer
les François, qu'ils tiennent pri-
sonniers depuis ces dernieres an-
nées.

Nous sommes en attente du
sucez de cette affaire; mais ce-
pendant nos moissons se sont

és années 1659. & 1660. 197

fares heureusement , & nous commençons à ne plus craindre la famine, dont nous estions menacés.

Il est vray, que nos craintes ne sont pas plustost passées d'un costé, que d'autres viennent prendre la place des precedentes; l'Iroquois n'a pas cessé d'estre Iroquois, & les derniers efforts qu'il fait, sont souuent plus grands que les premiers; ce ne sont pas des symptômes d'un agonisant, qui se pert par ses propres efforts, car pour finir cette Relation par ou nous l'auons commencée, c'est à dire par quelque idée generale de l'estat de ce pais, les dernieres nouvelles peuuent nous éclaircir dauantage sur ce que nous auons dit au Chapitre premier, elles portent donc.

Premierement que les trois

cent *ataaks* qui sont venus cette année en traite, avec lesquels le Pere Menard remonte en leur pais, pour trauailler à leur conuersion, ont rencontré vne centaine d'Onnontagueronnons postez au deffous du grand fault, que neantmoins ils n'y ont perdu que trois hommes, qui s'estant trop auancez deuant le gros des canots, ont esté pris par les Iroquois, mais que tous les autres auoient heureusement passé, l'Onnontagueronnon se trouuant trop foible pour les combatre.

Secondement qu'vn Huron, des plus considerables de ceux qui ont esté pris en la deffaite du Printemps, doit conduire de nuit jusques dans le sein de Quebec vne trentaine d'Agnieronnon, pour nous enleuer le reste

de la Colombie Huronne. Qu'il est bien aise de nous en donner auis, non seulement pour nous tenir sur nos gardes, mais aussi pour nous saisir de leurs personnes, qui portent leur courage jusqu'à vn tel excez de temerité; nous ne croyons pas pourtant qu'ils se hasardent à vne si perilleuse entreprise, à moins que l'armée entiere ne soit tout proche pour les soustenir.

Troisièmement que de tous les Hurons, qui ont esté pris ce Printemps dernier par les Iroquois, il y en a eu sept, qui ont esté brnslez, que les autres avec vn bon nombre de toutes sortes de captifs, sont bien en resolution, de venir se jeter entre nos bras, partie pour se conseruer dans la foy, & partie pour se tirer d'vne si facheuse captiuité.

Quatriesmement, que dans le mois de Iuin de cette année mil six cent soixante, les Agnieronnons s'estoient transportez a Onnontagué, avec de grands presents, pour les inuiter à faire de nouveau vn corps d'armée, par la jonction de leurs troupes, pour venir fondre l'Automne suivant, sur nos habitations, & tâcher d'enleuer la Colonie Françoise des trois Riuieres, & faire le degast par tout. Mais que tous ces desseins pourront bien auorter, a cause des Oiogoehronnons detenus à Montreal : Du moins sçauons nous qu'une partie des Onnontaguehronnons qui s'estoient desia mis en campagne, & qui auoient pris le deuant, pour cette expédition, ont songé a verser de ruse plustost que de main mise, pour retirer ces pri-

sonniers des mains des François.

Enfin que l'année prochaine, sera plus redoutable pour nous que les précédentes, par ce que toute la cabane, c'est ainsi qu'ils parlent pour exprimer les cinq Nations Iroquoises, se doivent liguier & former vn grand dessein de guerre contre nous.

Peut-estre preuiendrons nous cette Ionction de troupes, si les bons desseins qu'on a en France reüssissent : c'est ce que souhaitent tous ceux qui ont du zele pour la conuersion des Sauuages ; c'est ce que ces pauvres Sauuages demandent à jointes mains ; & c'est ce que la Nouvelle France espere d'vn Royaume tres-Chrestien, qui donnant la paix à tous ses voisins, ne laissera pas gemir ses enfans sous l'oppression de la guerre, & ayant

escouté les vœux de toute l'Europe, ne rebuttera pas les cris de tant de Nations, qui ont recours à la France, comme au dernier azile de ces pauvres Eglises desolées: nous le souhaitons avec elles, nous le demandons, & nous en conjurons ceux qui y peuvent quelque chose, par ce qu'il y va de la conseruation de ce païs, de la gloire de la France, & du salut des Ames.

FIN.

-
e
's
er
-
l-
is
at
ra
s,
lu